N° 38 -- 11 JUILLET 1929

# CINÉMONDE

Mme Claudia VICTRIX
la Vedette de
" LA TENTATION "
PHOTO D'ORA PARIS

1 fr

CINÉMONDE PARAIT LE JEUDI

Directeurs :
GASTON THIERRY & NATH IMBERT

# CINÉMONDE ACTUALITÉS

La jolie Arlette Marchal, après un séjour en Amérique, où l'on ne fit guère appel à son talent, est revenue en France. La voici, dans son dernier film, *La Femme rêvée*.

A droite, de haut en bas. - Une attitude de Lilian Constantini et de Jean Manoir, dans un film sonore en cours d'exécution : *Sa Maman*.

●

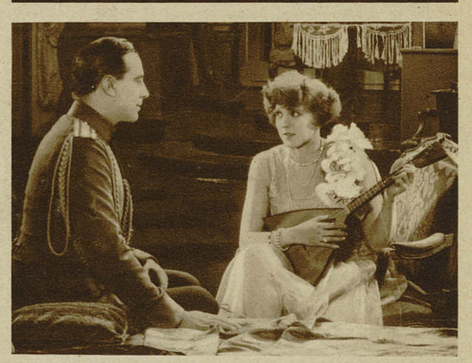
Le représentant des Établissements Debrie, à Varsovie, fait une démonstration du nouvel appareil Parvo, modèle L, à un groupe d'intéressés. A droite, près de l'appareil, le représentant du Ministre de l'Instruction publique.

●

Une charmante vedette allemande, Marietta Milner, que nos lecteurs ont pu voir récemment dans *Pirates Modernes*, avec Jack Trévor, vient de mourir à Berlin. Elle revenait d'Hollywood, où elle avait tourné plusieurs films, et venait d'interpréter le rôle principal du *Tzarévitch*, avec Ivan Pétrovitch, comme partenaire.

●

Pendant son séjour à Nice, le Sultan du Maroc a tenu à visiter les studios de la Victorine. On reconnaît sur notre photographie : El Mokri, grand vizir ; M. Marc, ministre plénipotentiaire ; S. M. Moulay Youssef ; Si Memari, sous-chef du protocole, et Rex Ingram, le célèbre réalisateur, qui reçut le Sultan. Très passionné pour le cinéma, le sultan a consacré presque toutes ses soirées à sa distraction favorite.
PHOTO TOMATIS



*PARLERONT-ILS ?...*

# Le "talkie" à l'assaut de la Comédie-Française !

## *Une grande enquête de* Cinémonde

**« ...La Comédie-Française n'a rien à craindre. Si ses comédiens tournent des films parlants, le public ira peut-être plus nombreux au Théâtre voir les grands artistes qu'il aura vus et entendus à l'écran... »**

Opinion de M. SILVAIN,
Doyen de la Comédie-Française.

*" On se demande si l'on rêve... " Voilà comment M. Gabriel Boissy termine un article paru dans* Comœdia *à propos des derniers événements de la Comédie-Française. Événements... c'est beaucoup dire. Résumons les faits. Une sociétaire de la Comédie-Française, recevant des offres d'une firme parlante, en avisa son administrateur, M. Émile Fabre. Celui-ci s'en rapporta à l'avis de son comité qui, à son tour, demanda l'avis de son conseil judiciaire. Les faits en sont là.*

*Mais la parole est libre et l'on parla beaucoup chez Molière. L'éventualité fut envisagée que le Français s'organisât en vue de produire des films parlants ou qu'il se louât, en corps, à une société privée. Quoi qu'il advienne, une foule de questions se posent. Elles existaient avant cet incident, mais le fait que la Comédie-Française est en jeu leur donne une importance considérable. Personne ne cherche à s'illusionner : le film parlant est un événement dont les conséquences, imprévisibles dans leur détail, sont, dans leur ensemble, sensationnelles — le mot n'est pas trop fort. Répercussions dans le cinéma, dans le théâtre, dans l'enseignement, dans le document historique, dans l'information, etc... Or, en matière de théâtre, le Premier Théâtre Français devait être le premier à s'en préoccuper.*

*J'ai eu la chance de joindre hâtivement quelques personnalités de la Maison de Molière et d'obtenir des opinions, des prévisions, des certitudes et des affirmations. Tous les propos que j'ai recueillis entre l'étage Talma et l'étage Mars sont avertis, intelligents, aucun n'est indifférent.*

### M. Albert LAMBERT.

Il m'est difficile de vous parler de la question de façon utile, me dit Albert Lambert, et le mécanisme du téléphone ne parvient pas à détruire les magnifiques sonorités de sa voix. A l'heure actuelle nous ne pouvons que vivre d'espoirs, car nous n'avons encore que peu de réalités. Je ne saurais me prononcer dès à présent sur le film parlant et ses conséquences. Je m'informe, je lis tout ce qui est écrit sur le sujet.

J'ai entendu, à l'écran, Poincaré et le maréchal Foch. C'est intéressant et infiniment émouvant.

*Chanteur de Jazz* m'est apparu comme une chose fort belle. On doit songer, devant ces premiers essais, à leurs possibilités du point de vue documentaire. Songez à quel point il serait précieux d'entendre aujourd'hui l'admirable voix de Talma. Précieux également pour les générations de l'avenir que d'enregistrer la voix de nos meilleurs comédiens actuels. Mais tout cela c'est encore du rêve et de la poésie. D'une façon plus pratique, je crois que le film parlant pourrait faire beaucoup pour une propagande, en province et à l'étranger, en faveur de la Comédie-Française. Le phonographe nous a déjà été fort utile.

Je ne me prononcerai certes pas sur ce qu'il adviendra de la question posée hier par Marie Bell. Toutefois, on peut dire que nous sommes les gardiens des plus belles sonorités françaises. Nous y mettons notre honneur, notre cœur et notre intelligence. Nous prendrons donc les décisions utiles. Mais surtout, n'ayons pas d'œillères. Je ne suis donc pas de ceux qui se mettent devant la voiture et se font écraser. J'aime mieux y prendre place et partir avec elle.

Sincèrement, je crois que notre voix prendrait à l'étranger une plus grande vérité si elle était accompagnée de notre physionomie et de nos expressions. En tout cas, si cela doit venir, il faut que ce soit *en corps*. Pas de dispersion ni de concurrence. Nous existons en corps, nous parlerions en corps. Et, naturellement, il faudrait d'abord se préoccuper du répertoire et laisser au Premier Théâtre toute sa portée, même à l'écran.

Dans l'incident actuel, je réserve mon opinion. Marie Bell a dit des choses fort sensées, Gabriel Boissy a parlé avec une grande clairvoyance, mais l'avenir n'est à personne...

**M. Albert Lambert, en athlète, tel qu'il apparut au gala des artistes.** PHOTO MANUEL FRÈRES

### Mme DUSSANE.

Je ne puis dire qu'un mot : nous commençons. Donc nous ne pouvons rien dire sans crainte de nous tromper. On s'est tellement trompé à l'origine du cinéma et il a tellement dépassé toutes les prévisions. Je n'ai donc sur le film parlant que des opinions. Elles ne valent peut-être rien. Les voici :

Je crois qu'il sera toujours inférieur au théâtre en tant qu'art dramatique. Je tourne en ce moment *La Paix chez soi*, chez Gaumont, avec Guilhène. Je ne suis pas entièrement satisfaite. Il faut restreindre la voix, limiter le geste. Il faut être un autre comédien, abandonner une grande part de son art. En outre, la reproduction du son est défectueuse... Tout cela est extrêmement curieux, mais je ne vous cacherai pas mon inquiétude de comédienne. Du point de vue artistique, la Comédie-Française ne risque rien, même si elle devait participer au film parlant. Mais je ne vous dirai rien de cette question. Je fais partie du Comité et je réserve mon opinion au Comité. Je ne crois pas, sincèrement, qu'un film réalisé par la Comédie puisse nuire à la Comédie. On viendra toujours chez nous, et rien ne nous remplacera. Il peut y avoir co-existence mais non concurrence. Par contre, j'envisage un danger très grave. La technique du théâtre est si différente de la technique du cinéma que les films reproduisant les classiques y feront des coupures, bref, les massacreront. Et cela nous ne pouvons pas le permettre. Notre dépôt est sacré.

Il reste un point secondaire intéressant. C'est que le film parlant pourra nous servir comme répétiteur. Ce sera le perfectionnement du miroir devant lequel nous travaillons.

Mais l'avenir est souverain. Personnellement, je l'attends en essayant de le prévoir. Ce n'est pas petite affaire que cette nouvelle invention ! Mais en ce qui concerne la Maison, la question reste entière. Dans dix jours, peut-être, elle aura sa solution.

— Si je la prévois ? Sans doute, mais je ne dirai rien.

### M. Denis d'INÈS.

La voix de M. Denis d'Inès est charmante d'indolence en même temps que d'esprit. A l'entendre, on songe aux remarquables compositions de cet artiste si doué.

— Le cinéma, Monsieur, c'est le cinéma. Pour moi, ce n'est pas intéressant. Je suis comédien, le théâtre est mon domaine et je n'ai rien à faire ailleurs. Au surplus, quoi qu'on fasse dans l'avenir, ces deux arts resteront toujours essentiellement différents. Ce serait, en tout cas, toute une éducation à refaire. D'abord, il me semble impossible que le cinéma parlant puisse reproduire intégralement des œuvres classiques. Alors ? Qu'il laisse sa matière au théâtre ! Il a ses avantages, ils sont sérieux, qu'il les garde ! Je ne vois pas Molière au cinéma, parce que Molière c'est du théâtre. Il faudra écrire des pièces pour le cinéma, c'est trop évident. En outre, si l'avenir devait faire triompher le cinéma sur le théâtre, tant pis pour les comédiens et voilà tout.

Quant à la Comédie-Française, qu'elle reste chez elle ! Même livrées à l'écran, nos voix ne seraient plus nos voix, alors ? Je ne crois pas à la propagande par le cinéma. Je suis l'adversaire des tournées. Restons chez nous. Viendra nous voir qui voudra. Et on y viendra.

Mon dernier mot ? Chacun chez soi.

### M. Jean HERVÉ.

Le tragédien à la voix magnifique est aussi un cinéaste, puisqu'il a réalisé deux films pleins de charme, *Le Pauvre Village* et *Deux Soldats*. Il me donne naturellement une opinion générale sur le film.

— En tant que nouveauté, le film parlant est une chose surprenante. Je ne saurais l'apprécier d'emblée c'est un art trop neuf. Le fait cependant qu'il possède la parole ne suffira pas à le rapprocher de l'art dramatique dont il restera essentiellement différent. Dans *Chanteur de Jazz*, j'ai aimé d'abord les plaintes de la mère, mais le dialogue de Jolson est trop " théâtre ". J'en suis venu à penser que le film parlant est intéressant par ce qu'il nous donnera *d'imperceptibles* et de sonorités nuageuses. Il y a des sanglots, des soupirs, des demi-teintes que nous, comédiens, parvenons mal à faire entendre à notre public. Voilà le domaine le plus véridique du film parlant. Un cri terminant une action est infiniment plus expressif que les mots de théâtre qui pourraient en expliquer la cause. Je me rapprocherais donc plutôt du film sonore.

En ce qui concerne la Comédie-Française, je réserve mon opinion au comité. Toutefois je ne crains pas de préciser que les propositions que nous avons reçues émanaient d'une maison américaine. Mais quoi qu'il advienne, je pense qu'une participation de la Comédie au film parlant serait une excellente propagande en faveur de la langue française au moment où, précisément, l'anglais va se répandre universellement par le cinéma. Je ne redouterai pas que notre répertoire fut diffusé dans le monde entier.

Mlle Marie Bell aime le cinéma... Cela se comprend, après le succès personnel que la délicieuse artiste a remporté dans *Madame Récamier*.

## Mlle Berthe BOVY.

Entretien très court, mais avec un esprit pétillant.

— La Comédie et le film parlant ? Insensé et ridicule ! Ne mélangeons pas deux arts indépendants. Et puis les jeunes, chez nous, sont photogéniques et ne possèdent pas encore tout leur talent. Lorsque nous avons toute la force de notre art... nous ne sommes plus photogéniques. Allons ! Soyons sincères ! Et il faudrait avoir du talent devant un appareil mécanique ? Jamais de la vie. Le magnétisme qui lie le spectateur à l'artiste ne peut se remplacer. C'est l'histoire de la salle vide. Nous sommes foncièrement humains, nous ne ferons jamais de la bonne mécanique.

Le film sonore est une chose admirable. Certains cris de *L'Epave vivante* m'ont bouleversée. C'est là une musique d'ordre supérieur, hallucinante parfois. Mais la parole ? Du verre de lampe ! ou de l'arrosoir ! Attendons que les perfectionnements aient arrangé tout cela. Et même à ce moment-là, les comédiens ne se soumettront pas volontiers à cette voix artificielle. N'oubliez pas que Rigadin fit fortune en se montrant en chair et en os au public du cinéma. La réalité d'abord. La Comédie-Française ne risque rien, même si elle tourne. La confusion restera entièrement impossible.

(Suit une petite histoire de sociétaire et de film que j'ai promis de ne pas raconter. J'ai quelque mal à tenir parole ! Et c'est dommage...)

## Mme DEVOYOD.

Mme Devoyod, directrice des Films Molière, connaît parfaitement le cinéma. Mais c'est la brillante sociétaire que je trouve dans la loge et qui me parle avec grande intelligence entre le coiffeur et l'habilleuse.

— Le film parlant est une chose prodigieusement intéressante et je ne dis pas que je ne m'y intéresserais pas si... je savais de quoi il s'agit... Je demande qu'on me montre un film entièrement parlant et entièrement en français. A ce moment-là, j'aurai une opinion. Le cinéma muet est une chose qui peut être admirable et qui a déjà procuré des instants d'émotion profonde. C'est un art. Charlie Chaplin est un génie, Jannings est un très grand artiste. *Quand la Chair succombe* a produit sur moi une impression très forte. Jannings est, paraît-il, un comédien. En tout cas, ses silences sont remarquables et sa voix me semble inutile.

Quoi qu'il en soit, je vois naître une formule nouvelle, je m'y intéresse de toute ma force. Mais je veux voir, d'abord. Je tournerai peut-être moi-même des films parlants, mais je suis la première à ne pas le savoir. Je crois que nous sommes en présence d'une chose considérable.

La Comédie-Française n'est nullement en péril, qu'elle tourne ou qu'elle ne tourne pas. J'aimerais cependant observer la réaction du public devant un film parlant, en français. Ce sera peut-être une révélation.

## Mlle Jeanne SULLY.

C'est une délicieuse artiste, qui met dans son opinion toute la fougue de sa très grande jeunesse. Elle adore son métier, elle adore son art, elle a de qui tenir.

— Le film parlant est une chose admirable. Bien sûr, j'aimerais tourner, mais Comédie-Française avant tout ! Même si je dois le regretter, j'aime mieux ne pas tourner de films parlants. Car il ne faut pas s'y tromper : si nous ne restons pas chez nous, si nous allons aux autres, ils ne viendront plus à nous. Pas de Comédie-Française au rabais, à trois francs cinquante. Et surtout, pas le répertoire, à aucun prix.

— Alors ? Comédie-Française ?

— Comédie-Française et encore Comédie-Française. Et c'est tout.

## Mlle Marie BELL.

L'aimable et gracieuse sociétaire se montre pleinement optimiste. Elle ne semble pas considérer les incidents dont elle est cause avec gravité.

— Mais, naturellement, je désire tourner des films parlants. Je le veux absolument et je vous conte que je suis sur le point de commencer. Il faut avoir des idées neuves et surtout des yeux ouverts. Je répète ce que j'ai écrit à Boissy : ne soyons pas M. Thiers niant le chemin de fer. Nous ne savons pas encore ce que sera le film sonore, mais il existe et ce sera peut-être l'avenir.

Ici ? Mais tout s'arrangera. Mais, bien sûr... Fabre est un administrateur charmant, double d'un homme de théâtre complet. Tout le Théâtre loué à une entreprise ? Non, c'est impossible. Nous ne le voudrions pas. Il y a des questions de photogénie... et bien d'autres. Les hommes, évidemment, sont favorisés.

En tout cas, je crois au film parlant. C'est une chose admirable. Je tournerai certainement. Bientôt, très bientôt, je pense.

Quant à **Mlle Berthe CERNY**, avec une amabilité charmante, elle me jure qu'elle ne me dira rien, absolument rien. Elle m'affirme cependant que les artistes de la Comédie-Française ne sont eux-mêmes que chez eux, qu'ils jouent avec leurs escaliers, leurs bustes et leurs tableaux.

— Chacun chez soi, voyons, chacun chez soi.

Quoi qu'elle en dise, Mlle Cerny est trop intelligente et trop artiste pour ne pas avoir d'opinion. Et je crois bien l'avoir devinée.

—

*Et que diront et que feront MM. Paul Bernard, Guilhène, Jean Weber qui, avec d'autres, ont déjà donné leur talent au cinéma? Les verrons-nous tourner des films parlants? Donneront-ils à l'écran la photogénie de leurs visages et la sonorité de leurs voix? Et M. de Féraudy, grand artiste dans les deux arts? Des propositions n'ont-elles pas été faites à M. Silvain lui-même, l'inoubliable Cauchon de Carl Dreyer?*

*La Comédie-Française est en cause. Elle émet des opinions diverses, mais se réserve dans l'ensemble. L'avenir parlera, lui, c'est certain. " Nous sommes les gardiens des plus belles sonorités françaises. " Rassurons nous, quoi qu'il advienne, Molière est bien gardé et, s'il le faut, il sera sauvegardé.*

Jean BERNARD-DEROSNE.

# Mr. Edwin CAREW

## en voyage de noces avec l'épouse dont il divorça, nous dit...

PHOTO CINÉMONDE

*— Mr. Edwin Carew ?*

*— Yes.*

*Un grand, bel homme, aux cheveux grisonnants, est devant moi. Ses yeux noirs, perçants, m'interrogent :*

*— Qui êtes vous? D'où venez-vous ?*

*— Je ne suis pas une apprentie star. Je viens vous interroger, Monsieur, pour les lecteurs de Ciné-monde.*

*— Ah ! très bien.*

*Sa figure s'adoucit, il me fait asseoir et se prête avec une très grande amabilité à mes questions.*

*— Tout d'abord, êtes-vous pour longtemps en France ?*

*— Non. Je suis seulement de passage à Paris et, vendredi, je pars pour l'Espagne, où je dois tourner des films parlants, avec des artistes anglais et espagnols.*

*— Que seront ces films parlants ?*

*— La moitié du film sera sonore, l'autre moitié doit se passer dans des endroits pittoresques.*

*— Ne venez-vous pas de tourner* Evangeline *?*

*— Oui, avec Miss Rewe, jeune mexicaine de 23 ans, qui a tourné avec moi quatorze films !*

*— Maintenant une question délicate à poser... Que pensez-vous du contingentement?*

*— Oh ! Je n'en pense rien, si ce n'est toutefois que le cinéma est une industrie internationale qui doit rester entièrement libre. En Amérique, nous avons plus de 52 °/₀ de films italiens, français, allemands...*

*Une jeune femme est entrée doucement. Elle a un gai visage; impossible de savoir si elle est blonde ou brune, son chapeau ne laissant pas dépasser la moindre mèche de cheveux.*

*— Ma femme !...*

*Mr. Edwin Carew est marié, depuis un mois; remarié avec sa femme dont il était divorcé; c'est une seconde lune de miel qu'ils passent en ce moment... Exactement comme dans les films !...*

*— Nous sommes en voyage de noces.*

*— Vous appelez cela un voyage de noces dear? reproche Mrs. Carew, vous n'arrêtez pas de travailler...*

*— Parce que le travail est devenu aussi indispensable à ma vie que votre joli sourire.*

*Le fait est qu'il est charmant le sourire de ces yeux très bleus, candides, presque ingénus.*

*— Puisque j'ai le bonheur de vous rencontrer, madame, voulez vous me dire ce que vous pensez de Paris ?*

*— Oh ! C'est une ville adorable et les Parisiens sont tous charmants !*

*Un éclat de rire très frais, très jeune, ponctue cette phrase. Mais, Mr. Carew ne vit pas autant que sa jeune femme. Il doit être sensiblement jaloux. C'est la raison qui lui fait quitter la France si vite. Que voulez-vous, les Français sont de tels séducteurs !*

*— Maintenant, ma chérie, je sais que vous avez très envie d'aller faire un tour dans les maisons de couture !*

*Mrs. Carew bat des mains comme une petite fille et saute de joie !*

*Les jolies robes, les merveilles que préparent nos maîtres de la Mode font toujours frémir de joie l'Américaine la plus sage.*

Yvonne PICABIA.



# le Petit Chaperon Rouge

Nous rencontrons Alberto Cavalcanti alors qu'il rentre de Pithiviers, où il a tourné les derniers raccords du *Petit Chaperon rouge*.

— A peine est-il besoin de vous dire, nous apprend le réalisateur d'*En Rade* et du *Capitaine Fracasse*, que mon film, s'il suit la ligne générale du conte de Charles Perrault, contient certains éléments de mon invention par lesquels j'ai cru devoir corser l'énigme, un peu mince en sa teneur originale.

« En fait, j'ai travaillé sans scénario. C'est une méthode qui m'avait déjà réussi naguère avec *La P'tite Lili*... Et je crois bien que c'est la meilleure, surtout lorsqu'il s'agit de bandes de court métrage.

« Je ne sais pas si vous vous le rappelez, mais King Vidor, le metteur en scène américain, avait déjà défendu cette méthode, voici quelque mois, dans un numéro de *Ciném-Ciné*.

« Il est évident que l'on ne *sent* jamais son film dans le silence du cabinet de travail aussi pleinement que dans la fièvre créatrice du studio... Et il est ennuyeux que des nécessités administratives et commerciales vous contraignent de prévoir plan par plan votre découpage avant d'avoir donné le premier tour de manivelle, lorsqu'il s'agit d'un grand film...

« Quoi qu'il en soit, notre scénario du *Petit Chaperon rouge* fut composé au jour le jour, au hasard de l'inspiration.

« Jean Renoir et moi y avons introduit nombre de personnages nouveaux : les enfants pauvres qui jalousent le « petit chaperon rouge » et qui lui jettent des pierres ; le notaire, entre les mains de qui la grand'mère dépose son testament ; le prince Harold, qui accourt au secours du Chaperon rouge, et qui l'enlève en ballon !.. la vieille fille anglaise, etc..., etc...

« D'ailleurs, voici ma distribution : Catherine Hessling sera le Petit Chaperon rouge ; Odette Talazac, la fermière ; G. Nekrasoff, la mère-grand ; Paul Quevodo, le prince Harold ; William Aguet, la vieille fille anglaise ; André Cerf, le notaire ; Pola Illery, Viviane Clarence ; Amy Wells et Raymond Guérin, les enfants pauvres.

« Nos intérieurs furent tournés à Billancourt, les extérieurs en forêt de Fontainebleau, en Hollande et... à Londres. En effet, on voit défiler, à un moment, un bataillon de Royal Guards.

« Les « clous » du film seront l'enlèvement du Chaperon par les ailes d'un moulin (scène réalisée sans truquage) et la fuite en ballon finale.

« Ah !... j'oubliais de vous dire que Jean Renoir tient le rôle du loup, et que le film sera parlant, chantant, et sonore.

« C'est mon ami Yves de la Casinière qui a composé l'adaptation sonore. Nous emploierons là un nouveau procédé d'enregistrement sur disques.

« Et, peu après *Le Petit Chaperon rouge*, nous monterons *Vous verrez la semaine prochaine*..., petite bande sonore que nous avons tournée certains jours que la pluie contrariait nos extérieurs. »

Cécil JORGEFELICE.

De haut en bas : Voici certes un avatar du *Petit Chaperon rouge* que Perrault n'avait pas prévu !...

Compère le Loup (Jean Renoir) médite un mauvais coup...

... et le Loup chasse la Mère-grand et Maître Courtecuisse de leur maisonnette.

William Aguet, le décorateur du « Bled », s'est transformé en vieille fille anglaise.

# On verra cette semaine à Paris

### LES ROSES BLANCHES DE GILMORE

Drame.
Réalisé par Rudolph Meinert.
Interprété par Diana Karenne, Dolly Davis, Jack Trévor, Viola Garden et Serventi.

La vieille formule du cinéma dramatique est exploitée ici, mais dans une forme très moderne et convaincante. Le sujet est à rebondissements, et les personnages sont, les uns tout bons, les autres tout mauvais, ce qui a bien du charme et bien de l'agrément pour classer ses impressions. On sait qui l'on doit mépriser et qui l'on doit aimer.

On nous montre une baronne condamnée à la réclusion à vie, mais qui n'est pas coupable..., un comte, son ancien amoureux, qui la fait sortir de prison..., une fille qui tient à l'honneur, et croit sa vie brisée parce qu'elle est la fille de ladite baronne..., un fiancé loyal et amoureux..., une sœur qui n'est pas la sœur et a de la jalousie..., enfin un coureur de dot doublé d'un goujat.

Les personnages sont posés une fois pour toutes. Et ils se conduisent comme leurs caractères l'exigent. La baronne réclame sa fille, la fille fuit sa mère, avec le coureur de dot, et la sœur qui a dénoncé la naissance de celle qu'elle jalouse regrette son acte. Ce film, où l'on évoque un meurtre et une cour d'assises, se termine par un autre meurtre et par une cour d'assises. La jeune fille qui tua le coureur de dot pour éviter le déshonneur sera acquittée. Et un vieux jardinier, le vrai coupable du crime ancien, se dénoncera et mourra en plein tribunal.

Comme vous le voyez, les effets ne sont pas marchandés. Il y en a et de solides. De beaux décors : une prison, un préau central où les recluses écoutent des musiciens bénévoles..., une rue où marche la recluse sortie après vingt ans, dans sa toilette de ce temps-là, et regardée par tous comme une excentrique... Cet effet est d'ailleurs très curieux et intelligent.

Ajoutez à cela des fêtes, du luxe, un grand palace, et enfin l'impressionnant tableau de la cour d'assises, et vous avez l'essentiel des *Roses blanches de Gilmore*, où une grande artiste, Diana Karenne, prouve une fois de plus son talent, sa sensibilité pleine de tact et une beauté racée qu'il est superflu de mentionner pour qui l'a déjà admirée dans *Casanova*, *Marie-Antoinette*, *Marie-Madeleine*, etc... Serventi, Viola Garden, Jack Trévor sont des acteurs sympathiques, même dans leurs rôles antipathiques, et Dolly Davis est gracieuse et jeune en Sylvia. ●●●●●●

### LA FEMME RÊVÉE

Réalisation de Jean Durand.
Interprétation d'Arlette Marchal, Alice Roberte, Harry Pilcer, Tony d'Algy et Charles Vanel.

De l'Espagne, dont on nous fait admirer de beaux paysages et des maisons chaudes et claires, aux lieux de plaisir parisiens, le film poursuit son aventure un peu banale, très séduisante néanmoins, mais où l'on voudrait plus de piquant.

On a surtout donné son attention aux grands décors, aux ensembles de figuration, et l'on a négligé les scènes où les acteurs pouvaient avoir envie de jouer. Quand ils ont nom Vanel, ça n'a pas d'importance, parce que Vanel sait jouer, a du métier et du talent. Mais Mme Arlette Marchal, qui ne peut donner que lorsqu'on la manie, est une belle image irréelle... et c'est tout. Mais les spectateurs auront déjà un plaisir esthétique de qualité. Mme Alice Roberte joue avec finesse et, mieux dirigée, eût pu rendre énormément. M. Tony d'Algy a un beau physique, et Harry Pilcer danse bien..., mais je ne vous apprends rien.

Tout cela n'est pas très cinéma, et l'on cherche en vain une scène qui ait une expression visuelle, un sens cinégraphique intégral. Mais non, c'est de l'illustration.

Mais, par exemple, dans ce genre, c'est le fin du fin. Les tableaux sont jolis, très soignés et riches. Il y a des danses, du mouvement, de belles toilettes et des décors variés. ●●●●●●

**De haut en bas : Alice Roberte et Charles Vanel, dans une scène de *La Femme rêvée*.**

**Gageons que le joli petit jockey qu'est May Mac Avoy, dans *Princesse de Luna-Park*, remporterait un joli succès à Longchamp !**

**Les jambes fuselées de Lucienne Legrand se révèlent généreusement dans ses films. Les voici dans *L'Arpète*.**

### PRINCESSE DE LUNA-PARK

Avec May Mac Avoy.

Gentille comédie de mœurs américaines, où l'on peut admirer à nouveau le déjà si connu parc d'attractions new-yorkais : Coney Island.

May Mac Avoy est une bonne petite actrice dont les grands yeux en disent plus qu'un long sujet. ●●●●●

### LEUR GOSSE

Réalisation de Frank Capra.
Interprétation de Ben Lyon, George Sidney et Claudette Colbert.

Trois amis ont autrefois adopté un bébé abandonné à leur porte. Maintenant, le bébé est un solide gaillard : Mike, adoré par ses trois pères. D'accord avec la dactylo Mary, qui aime Mike, les trois pères envoient « leur gosse » à l'université de Yale. Mike est capitaine d'aviron. Va-t-il gagner la course annuelle?... Non..., car il se laisse entraîner à jouer et perd une grosse somme d'argent, et n'ose retourner chez lui... Si, car il se ressaisit, et gagne la grande course annuelle.

Vous avez déjà vu ça quelque part. Pardi! c'est le composé de quelques scénarios bien connus, le gosse élevé..., les trois papas adoptifs..., la course d'avirons qu'il faut gagner à tout prix pour avoir l'amour de la dactylo et l'estime de ses contemporains...

Malgré la niaiserie du scénario, le film est charmant et surtout très prestement mené.

George Sidney est un épatant papa juif. Ben Lyon est un beau garçon qui a un charme sain et solide. Claudette Colbert, qu'on dit d'origine française, a fait une gentille création.

Dans *Leur Gosse*, il y a de belles prises de vues pendant la course et des « gags » étudiés et bien amenés. ●●●●●●

### L'ARPÈTE

Réalisation de Donatien.
Interprétation de Lucienne Legrand, Pauline Carton, Pierre Pradier, Raymond Guérin, Ravet et Blanche Bernis.

L'adaptation d'une pièce de Mirande et Quinson doit donner un film essentiellement fait pour plaire à une catégorie de spectateurs, les mêmes qui vont au Palais-Royal.

L'intrigue est située naturellement dans le milieu particulier et séduisant de la haute couture parisienne. L'héroïne a cette mignonne sensiblerie qui plaît tant aux âmes simples. Et ladite héroïne, qui voit sa situation grandir au fur et à mesure que le film s'allonge, est personnifiée par Lucienne Legrand que je préfère voir en arpète plutôt qu'en fiancée milliardaire ou en riche acheteuse.

Pourquoi Mlle Legrand ne jouerait-elle pas plus souvent des rôles comme celui-ci, qui est tout à fait dans ses cordes ?

M. Raymond Guérin nous montre ce qu'il pourrait faire s'il était mieux dirigé. Et le restant de la distribution est à l'avenant.

Du dialogue..., des allées et venues..., un peu d'esprit..., et des décors. Le bal de la Horde fera un certain effet. ●●●●●

### NUIT DE FOLIE

Mise en scène de Rupert Julian.
Interprétation de Sue Carrol, Richard Walling, Ivan Lebedeff.

De l'action, du sport, de la danse, du jazz... Il y a un mouvement fou dans cette bande et, véritablement, je demandais plus haut, où est le cinéma? Mais, ici, dans *Nuit de Folie*, dont le rythme baroque et la fantaisie échevelée restent néanmoins du cinéma, et du plus pur.

Tous les événements les plus imprévus sont mêlés dans ce film qui a l'air d'une parodie, et qui est original, je vous en réponds, et drôle, souvent, et toujours intéressant. Les prises de vues sont parfaites et celles de la course en auto rudement bien prises et bien réglées. Je ne voudrais pas être dans le bolide... qui fonce dans la banque qu'on dévalise.

Ce film est la consécration de la meilleure formule du cinéma : celle de la vitesse et de l'aventure ! ●●●●●●●

### REPRISES

*Aux Agriculteurs*, la nouvelle direction Tallier-Myrga, nous permet d'admirer des films classiques alternés au cours des soirées : *Le Chant du Prisonnier*, *La Petite Lili*, *Le Démon des Steppes*, *Les Espions*, notamment, et de beaux documentaires.

René Olivet.

**Dans *Les Espions*, le curieux film de Fritz Lang, le personnage que composa Willy Fritsch est plein de relief. Dita Parlo a fait une de ses bonnes créations dans *Le Chant du Prisonnier*.**

# *Notre film parlant*

### SOYEZ DONC AIMABLE !

Dernièrement, alors qu'il quittait le studio, la nuit, Richard Arlen fut abordé par un jeune garçon qui le pria de lui donner un autographe. Aimablement, l'acteur s'exécuta. Le jeune garçon, examinant la signature, lui dit : « Est-ce que vous faites cela souvent, M. Arlen? » Richard Arlen avoua que c'était le cas. — « Eh ! bien, remarqua son interlocuteur, il est étonnant que vous n'ayez pas appris à mieux écrire ! »

### UN FILM SUR LA LÉGION ÉTRANGÈRE

Lon Chaney serait le héros d'un film sur la Légion étrangère... Il interprétera le rôle d'un sergent de cette vaillante unité. On s'explique maintenant pourquoi Georges Hill, metteur en scène de la M. G. M., a fait un si long séjour en Afrique. Il a filmé la Légion en action et c'est à l'aide des documents recueillis que sera réalisé *The Bugle Sounds*. La prise de vue commencera dès que Lon Chaney aura terminé le film qu'il tourne actuellement.

### BUCK JONES SUIT L'EXEMPLE DE TOM MIX

Il est décidé à abandonner la capitale du film pour au moins trente semaines. Il veut se présenter personnellement dans les principaux établissements de spectacle des Etats-Unis, comme l'a fait Tom Mix.

Au cours de ce voyage, Buck Jones se propose de réaliser deux grandes productions et, à cet effet, il emmène un train de 32 wagons contenant tout ce qu'il faut pour tourner, y compris un metteur en scène.

### LA VOIX DE THOMAS MEIGHAN

Dans son nouveau film *The Argile Case*, Thomas Meighan fait entendre sa voix et celle-ci a étonné tous ceux qui l'ont entendue. Plusieurs metteurs en scène ont déclaré que c'était la plus photogénique qu'il y ait dans le pays. Les amis de Thomas se réjouissent de lui voir une possibilité de reconquérir l'immense popularité qu'il avait jadis.

### NORMA TALMADGE AUX LONGS CHEVEUX

Dans son prochain film, Norma Talmadge doit avoir les cheveux longs. C'est pourquoi elle les laisse repousser. Elle a d'ailleurs déclaré qu'elle était fatiguée d'avoir les cheveux coupés et qu'elle était bien mieux à l'écran avec les cheveux longs. Donc, tout est pour le mieux. Mais nous ne croyons pas que sa chevelure puisse lui tomber jusqu'aux genoux d'ici le moment où son film sera terminé.

### LE PARTENAIRE DE GRETA CARBO

Pour le film de Greta Garbo *Anna Christie*, on a engagé un jeune premier, Charles Bickford, qui a cette particularité d'avoir les cheveux rouges. C'est un nouveau venu à Hollywood qui a été amené par Cecil B. de Mille pour son film *Dynamite*. On croit que Charles Bickford fera une belle carrière.

### DOUG ET LINBERGH

Il y a quelque temps, Douglas Fairbanks prit le départ avec le colonel Lindbergh pour un voyage de 15.000 kilomètres. Mais un vent contraire les obligea à revenir. On assure que, depuis ce jour, Doug ne rêve plus que de posséder un appareil et qu'il en a déjà commandé un.

### IL Y A UNE MODE POUR LES ARTISTES

Lorsque le regretté Rudolph Valentino était le premier artiste du monde, les Italiens affluaient à Hollywood. Puis, vint l'invasion germanique avec Emil Jannings, Conrad Veidt et bien d'autres. Il fallait des interprètes dans tous les studios. Maintenant, les succès de Dolorès del Rio, Lupe Velez, Ramon Novarro, etc., ont provoqué une nouvelle vague d'artistes mexicains.

### LE RETOUR DE JACKIE COOGAN

Jackie Coogan va faire sa réapparition dans un film parlant. Ce film est tiré d'une nouvelle de Mark Twain et avait d'ailleurs été déjà réalisée en version silencieuse il y a quelques années.

On assure d'autre part qu'un jeune frère de Jackie, âgé de 4 ans, va faire ses débuts à l'écran.

### QUAND SONT-ILS NÉS ?

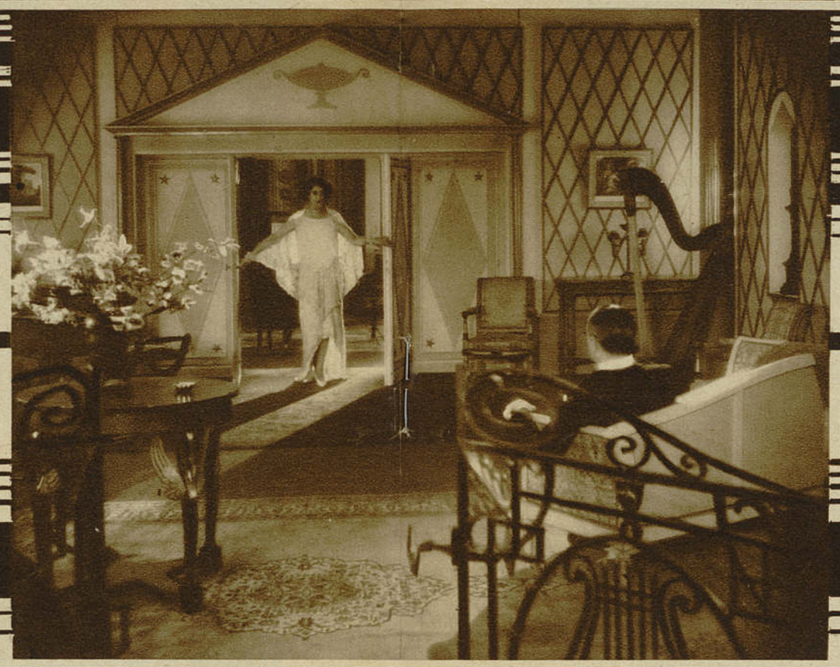
Voulez-vous savoir en quels mois sont nés les principaux artistes américains et autres? Emil Jannings, Clara Bow, Richard Dix, William Powel et Florence Vidor sont nés en juillet. En septembre ont vu le jour George Bancroft, Esther Ralston, Richard Arlen, Neil Hamilton, Fay Wray et C.-P. Heggie ; en janvier, Chester Conkin, Bebe Daniels et Lawford Davidson ; en février, Mary Briand et Adolphe Menjou ; Doris Hill en mars ; Wallace Beery a fait son apparition le 1er avril ; Gary Cooper et Paul Lucas sont nés en mai ; Clive Brook, William Austin et Lane Chandler en juin ; Charles Rogers et Baclanova en août ; Jean Arthur et James Hall en octobre ; Nancy Carroll et Jack Oakie en novembre et enfin, en décembre, Ruth Chatterton.

### L'AVION DE PATSY

Patsy Ruth Miller a interrompu ses études pour le film parlant, afin de se perfectionner dans l'art du vol en avion. Son instructeur, Harry Ashe, est, paraît-il, enthousiasmé et déclare qu'elle sera un pilote parfait. Miss Patsy se propose d'ailleurs d'acheter un appareil dès qu'elle sera en possession de son brevet de pilote. « C'est le sport le plus beau du monde », dit-elle.

### LE NOUVEAU FILM DE DOUGLAS FAIRBANKS

Nous avons déjà annoncé que Douglas Fairbanks et Mary Pickford devaient pour la première fois paraître ensemble dans un film. Douglas y figurerait le personnage de François Villon. On est curieux de voir l'interprétation qu'il fera du poète vagabond après William Farnum et John Barrymore.



# LA TENTATION

On vient de présenter un grand film français de la Société des Cinéromans : *La Tentation*, de Charles Méré, tourné dans les magnifiques studios de Joinville, et cette production est une preuve de plus qu'on peut réaliser en France des œuvres luxueuses, pourvues d'une bonne technique et de grands décors baignés de lumières.

Le sujet de *La Tentation* est un âpre drame psychologique, et il expose un cas de conscience original et troublant.

C'est dans le théâtre de Charles Méré qui déjà fut adapté à l'écran (*Le Vertige*, *Les Trois Masques*) qu'on a puisé l'inspiration, et il faut avouer que la source était bonne, car le film dont nous avons eu la primeur est des plus attachants.

Sa construction dramatique est d'une solidité, d'une logique remarquables, et le développement nous fait participer à la vie, aux états d'âme des personnages qu'agite un conflit intérieur.

Voici les détails de cette histoire passionnante où sont décrits la douleur et la joie d'aimer, les chagrins et les remords...

A Cannes. Dans un Palace luxueux où les hivernants chics goûtent les joies de la saison, deux amis, Lutard et Maurice Brinon, remarquent une très jolie femme qui passe. Lutard, cavalièrement, aborde la jeune femme et dit : « Bonjour Madame, je vous ai déjà rencontrée. Permettez-moi de vous présenter mon ami Maurice Brinon, qui est très riche... »

Interloquée de cette impolitesse, Irène de Bergue se contraint et sourit. Plus tard, elle présente ses deux nouveaux amis à son mari, M. de Bergue. Un ménage uni... parce qu'Irène de Bergue est fidèle à un mari frivole, parce qu'Irène de Bergue est loyale et déteste le mensonge.

A Paris, le brillant avocat Robert Jourdan, délaissant sa maîtresse, la jalouse actrice Alfiéri, part pour Cannes, appelé par une lettre de la femme qu'il aime sans espoir, Irène de Bergue.

En vain supplie-t-il Irène ; celle-ci a un mari, elle ne le trompera pas. Mais M. de Bergue, qui a reçu un télégramme d'une petite amie qui s'installe à Agay, n'a qu'une hâte, c'est de courir la rejoindre. Sa voiture est en réparation. Il demande à Jourdan sa voiture. — « Je ne peux pas vous la prêter, car elle est très difficile à manier, mais je me ferai un plaisir de vous accompagner. »

Irène demande aux deux hommes, puisqu'ils passent sur le chemin du garde de leur villa, de lui dire qu'elle le demande.

Le soir même, la rapide auto file sur la route. A la maison du garde, Jourdan descend pour faire la commission de Mme de Bergue. Mais, exaspéré par l'attente prolongée, M. de Bergue prend le volant et s'enfuit. Jourdan sort, affolé, voit disparaître l'auto. Mais, quelques kilomètres plus loin, incapable de maîtriser l'indisciplinée voiture, M. de Bergue fait une fausse manœuvre, et l'auto tombe dans un ravin...

Mandée par téléphone, Mme de Bergue vient au chevet de son mari agonisant. Il meurt sans avoir repris connaissance.

Un an après, à Cannes, dans la villa d'Irène de Bergue, Maurice Brinon avoue son amour profond. — « Pardonnez-moi, mais je ne peux vous épouser ; j'aime Robert Jourdan, et dans quelques semaines je serai sa femme. »

Cependant, à Paris, maître Robert Jourdan a une hallucination au cours d'une plaidoirie, et, voyant l'index du Procureur Général dirigé vers lui, croit voir M. de Bergue le menacer. Il se trouve mal. Rentré chez lui, sa maîtresse Alfiéri lui dit : « Je pense que si tu veux partir, Mme de Bergue n'est pas étrangère à ta décision. Et je croirai aussi que la mort de M. de Bergue t'a permis de réaliser tes projets. »

Revenue à Paris, Mme de Bergue reçoit la visite de Jourdan qui lui annonce son voyage. — « Je vous aime, mais il faut que je parte... »

Déroutée par cet adieu brusque, Mme de Bergue vient chez l'avocat et y trouve Alfiéri qui, furieuse, dit à Irène : « C'est dans un mouvement de passion que Robert a tué votre mari... Pardonnez-lui. »

Affolée, Irène s'enfuit.

Du temps a passé. Irène a épousé le probe Brinon. Et Robert Jourdan est revenu d'Indochine. Alfiéri lui a avoué qu'elle avait instruit Mme de Bergue de son crime. Jourdan pâlit. Il téléphone à M. Brinon pour solliciter un entretien avec sa femme. Brinon refuse. Le même jour, Jourdan vient chez les Brinon et entre en dépit de la défense du mari. Irène chante au piano et l'aperçoit : « Pardonnez-moi..., mais il faut que je me confesse. Je n'ai pas tué votre mari, mais j'ai été bien coupable, je l'ai laissé mourir. Je n'ai pu lui tendre une main secourable. Et il est mort, mais mon crime moral n'est pas punissable. Je ne l'ai pas tué. »

Ainsi Alfiéri avait menti. Et maintenant Irène était liée.

Pour distraire sa femme, Brinon organise des fêtes, et, au cours d'un bal masqué, Jourdan reparaît devant sa bien-aimée. — « Je viens tenter un suprême acte. Si vous m'aimez assez, vous quitterez votre mari et viendrez avec moi. »

Troublée, Irène va accepter. — « Passez une autre robe et quittez tout. »

— Mais, dit Irène, si je ne puis venir ?

— Eh bien ! fermez les rideaux de votre boudoir. Je comprendrai. Plus de lumière, plus d'espoir.

Irène, ne pouvant résister à cet amour impérieux, enlève sa robe de soirée et prend un costume de voyage, quand son mari paraît.

— Tu pars... tu rejoins Robert...

Et Brinon s'incline.

— Bien, je ne peux te retenir. Va vers celui que tu aimes, et qui te donnera le bonheur que je ne puis te donner.

Irène, entendant ces paroles, comprend que son devoir est auprès de celui qui sait le mieux l'aimer, et qui s'est sacrifié. Elle tire les rideaux et revient, dans sa toilette de soirée, auprès de Maurice Brinon qui retrouve le bonheur.

Robert a vu la fenêtre s'obscurcir. Il a un geste d'impuissance, et puis se tire un coup de revolver dans le cœur. Et quand de joyeux danseurs passant par là aperçoivent ce masque affalé sur le banc, ils le prennent pour un invité ensommeillé...

***

Le film s'ouvre sur un bel intérieur où nous faisons connaissance avec la noble héroïne du film : Irène de Bergue, personnage délicieux qu'interprète Mme Claudia Victrix.

Des scènes dans le hall d'un Palace de la Côte d'Azur revêtent un cachet de haute élégance, et, plus tard, les extérieurs, qui sont enregistrés au cours de scènes particulièrement dramatiques : l'accident de M. de Bergue, sont d'une imposante beauté.

D'ailleurs, une photo splendide illumine ces paysages, où ces tableaux d'intérieurs, et les visages des acteurs sont remarquablement mis en relief par les lumières. Beau travail, vraiment, que cette prise de vues faite par des as de la camera.

Une collaboration efficace a permis cette œuvre unie, d'une grande expression dramatique, et pour laquelle on a bâti les plus modernes décors, et réuni de jolies femmes et de bons comédiens.

Mme Claudia Victrix, élégante, majestueuse, simple et très naturelle, malgré quelque faiblesse dans son jeu, due à un manque de métier, que d'autres films corrigeront sans doute, est une Irène de Bergue idéale. Lucien Dalsace, dans le rôle de l'avocat ; Jean Peyrière, qui joue Brinon ; Nicolle, Ludard ; Mailly, M. de Bergue, et Elmire Vautier, Alfieri, sont d'excellents partenaires.

*La Tentation*, œuvre de la dramaturgie française, a trouvé au cinéma une adaptation digne de sa valeur théâtrale.

**(En haut). Dans une hallucination, l'avocat croit revoir l'homme qu'il laissa mourir...**
**(En bas). Maître Robert Jourdan (Lucien Dalsace) avec une de ses clientes.**

**Irène de Bergue (Claudia Victrix) apparaît à Maurice Brinon (Jean Peyrière) dans la séduction de son déshabillé de dentelle.**

**(En haut). Dans les couloirs du Palais, on s'entretient de la brillante plaidoirie de Maître Jourdan...**
**(En bas). L'actrice Alfiéri (Elmire Vautier).**

PHOTOS ROGER FORZEFER

# LES LIVRES

*LE lecteur aime aujourd'hui les reportages, ces films écrits. Mais il ne se contenterait plus, comme au temps de Jules Huret, d'une enquête chez la gent de lettres. Un naturaliste, un symboliste, voire un surréaliste : une pomme pour un poisson. Il veut voir plus loin et plus bas. Sans se déranger, sans risque. Et le reporter se dévoue.*

*Il fallait du courage à Georges Le Fèvre, reporter, pour mener, à Londres, à Berlin, à Paris, cette enquête dans la pire gueuserie (1). Il fallait ne craindre ni le couteau, ni la crasse, ni les poux, ni la dure, ni la cuisine rance, ni l'asile de nuit. Pour nous dire ce qu'est un gueux, dans trois villes, pendant trois semaines, il s'est fait gueux. C'est miracle qu'il en soit revenu sans avoir attrapé au moins la gale.*

*Il lui fallait du talent pour écrire, comme il l'a fait, ce qu'il a vu, enduré, senti. Mais René Benjamin l'a dit en sa préface : il a eu d'abord le courage, puis le talent. Il se sert de l'un et l'autre, tour à tour. Un reporter, un écrivain. Une main blanche qui sait se ganter de crasse et tenir un stylo.*

*Le livre bruyant de la quinzaine, c'est le Napoléon de Joseph Delteil (2). Un fracas de mots, une chevauchée de phrases, un cliquetis d'armes, un tonnerre de tambours. Cela va, va, comme une armée qui chante, la guêtre tendue. Et l'on suit.*

*Et il faudrait peu de chose pour changer cet autre film de mots en un film de silence. Peu et beaucoup. Le découpage est tout prêt, l'image écrite. Il resterait à recruter, à habiller, à animer du même souffle cette troupe épique.*

*Mais c'est fait et nulle suite d'images ne vaudra jamais ce livre imagé. Mieux qu'une pâle figuration : une résurrection miraculeuse. C'est à croire que ce petit jeune homme grêle se vante à peine quand il dit qu'il est Napoléon.*

* * *

*Le cinéma, qui nous a déjà offert deux Napoléon, nous a-t-il donné une transposition si haute ? M. René Schwob vous le dira (3).*

*M. René Schwob a écrit, à propos de Charlot, tout un Art poétique du Cinéma. Avec avertissement, épigraphe, préambule, toutes les précautions. Et une science véritable.*

*L'épigraphe est, en quelque sorte, une dédicace à Dieu lui-même. Il est de saint Mathieu : « C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce que voyant, ils ne voient point, et qu'écoutant ils n'entendent ni ne comprennent. »*

*Entendez et comprenez que M. René Schwob voit dans le Cinéma, d'abord une poésie, c'est-à-dire une création où Dieu doit être glorifié comme suprême metteur en scène. Ensuite, que le Cinéma doit « parler » comme saint Mathieu, c'est-à-dire écarter les apparences pour atteindre, sous le réel, des significations profondes.*

*Le cinéma parlant est donc, ici, condamné bien qu'il n'en soit point question de façon directe. Livre profond, mais suffisamment conçu et clair pour n'ennuyer personne.*

* * *

*On trouvera une pensée analogue dans le petit livre que notre collaborateur André Cœuroy vient de publier en collaboration avec M. G. Clarence sur* Le Phonographe *(4).*

*Pour lui, comme pour René Schwob, ce qui menace le phonographe, comme le cinéma, c'est le danger où tous les arts se perdent : l'illusion du réel, la soi-disant exactitude.*

*C'est* l'erreur de l'exactitude *qui accouple aujourd'hui le disque au film. C'est elle qui tend à faire du phonographe un simple et pauvre instrument de reproduction.*

*Mais outre de telles considérations théoriques et fort judicieuses, le lecteur trouvera dans ce livre, premier du genre, des notices instructives et pratiques sur l'historique, l'usage et l'avenir du phonographe, la fabrication, le choix et l'entretien des disques, etc. Il y apprendra surtout que le phonographe, jugé d'abord vulgaire, peut devenir, comme le cinéma, un admirable créateur de rêves.*

NOËL SABORD.

(1) Georges Le Fèvre : *Je suis un Gueux* : Préface de René Benjamin (Éditions Baudinière).
(2) Joseph Delteil : *Il était une fois Napoléon* (Plon).
(3) René Schwob : *Une Mélodie silencieuse*. Dessins inédits de Chagall (Grasset).
(4) A. Cœuroy et G. Clarence : *Le phonographe* (Kra).

La petite princesse (Betty Balfour) saluée avec respect et enthousiasme par ses sujets, leur adresse ses plus gracieux sourires. Scène reconstituée aux studios d'Elstree.

# Quand j'étais figurante à Elstree...

**(de notre correspondant de Londres)**

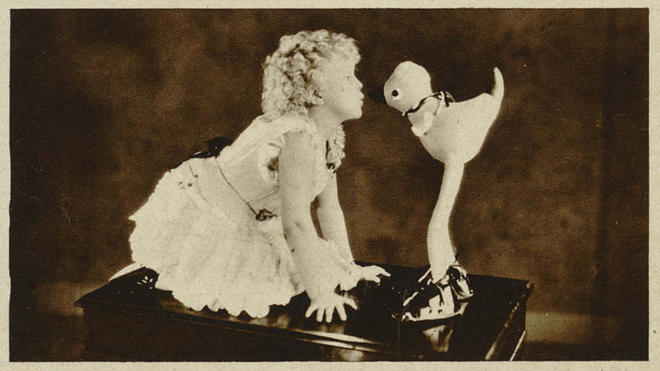
*IL était 8 h. 30 précises, lorsque j'arrivais à Elstree, le pays du film, avec ma boîte à maquillage, un sourire contraint et un nom d'emprunt. « Vous devez être sur le plateau, habillée et maquillée, à neuf heures », m'avait dit M. Alain, le principal régisseur. Je pénétrais donc dans la salle d'habillage où se trouvaient déjà 299 autres figurants et l'on me remit un costume. C'était celui d'une paysanne. Tout en me préparant, j'observais curieusement ceux qui m'entouraient : jeunes filles qui avaient fait plusieurs lieues pour venir là et qui semblaient déjà parfaitement familiarisées avec les us et coutumes du studio. Elles s'étaient évidemment dépêchées pour être prêtes avant l'heure. L'une de ces actrices d'occasion me donna des conseils pour mon maquillage, et trois autres s'employèrent de leur mieux à ajuster mon costume, riant aux éclats parce qu'il s'avérait fort étroit; quatre ou cinq matrones aux joues peintes m'offrirent leurs condoléances. Quoi qu'il en soit, chacun montrait de la bonne volonté et c'est à qui rivaliserait pour offrir épingles de sûreté, houppette à poudre, faux cheveux et bons conseils.*

*Enfin, je fus prête et nous nous rendîmes sur le vaste terrain qui entoure les studios et où devait être réalisée, pour la British International, une scène importante de* La Reine vagabonde. *Miss Betty Balfour est la vedette de ce film. Je fus singulièrement étonnée par le village qui avait été construit spécialement et à travers lequel se déroule, dans le film, le cortège royal. C'était infiniment pittoresque et les costumes étaient délicieux. J'étais singulièrement émue lorsque le sifflet retentissait après l'achèvement de chaque scène : Le metteur en scène, Géza von Bolvary, tonitruait à travers un mégaphone pour donner des ordres à la foule (moi y compris) et, sur tout cela, jouaient les rayons du soleil tandis que ronronnaient les appareils de prises de vues. Il faisait un temps magnifique (chose rare en Angleterre) avec un ciel idéalement bleu, contrastant avec les tons roses, jaunes et verts des maisons. Dans un coin, on remarquait un joli petit moulin à eau, non loin duquel s'arrêta le cortège. C'était vraiment un spectacle magnifique que de voir le carrosse doré dans lequel trônait Betty Balfour, tandis que la foule des paysans lui offrait ses hommages, jetant à pleines poignées des pétales de roses et s'écartant devant les cavaliers aux costumes brillants formant la marche du cortège.*

*Plus tard, je déjeunais dans la grande salle à manger des studios et, à 7 heures du soir, après une bien fatigante journée, nous allâmes recevoir le prix de notre travail...*

*J'avais fait une expérience convaincante, mais j'étais brisée de fatigue.*

PAT HENRY.



« Notre bande », la fameuse troupe enfantine, tourne maintenant des comédies sonores, dont voici un spécimen avec la gracieuse Joan Darling.

Teresa ne cache pas sa joie de revoir celui qu'elle aime (Ekkehard Arendt).

Le père Rott (Paul Henekels) bondit, armé d'un fusil...

Après la tempête, l'apaisement.

Nous sommes à ce point rassasiés des films « mondains », des scènes de dancing, de réceptions bourgeoises, que, dès que nous sentons une œuvre s'évader de cette atmosphère aux fades relents, nous la considérons déjà avec bienveillance. Dans *L'Amour des frères Rott* que Erich Waschneck a réalisé avec l'excellente artiste Olga Tschekoowa, nos bonnes dispositions ne sont pas gâtées par une déception, le film est tout à fait digne d'intérêt.

Les frères Rott sont deux : un terrien et un marin qui, tous deux aiment la jolie paysanne Teresa Donath. Elle, son cœur va vers le navigateur Wolf, mais hélas! la nouvelle parvient qu'il a péri en mer et par raison elle épousera l'autre, Robert.

Mais il y avait eu manœuvre : le père Rott, désireux de voir aboutir le mariage de son fils favori avec la jolie — et riche — voisine, s'est prêté aux maniganees d'un homme d'affaires marron, et celui-ci, non content de fabriquer de toutes pièces un acte de décès, se livre immodérément à un chantage éhonté. Cela tourne mal, très mal, puisqu'il y a meurtre du vieux Rott et que Teresa, trouvée un fusil à la main, est inculpée d'assassinat.

Heureusement, le marin qui passait pour mort, est bien vivant. Il revient « toi mon bel amour... » fort à propos pour tirer la pauvre Teresa des griffes des gens de justice et remettre un peu d'ordre dans le village bouleversé par tant de tragiques événements... Mais il ne peut songer à son propre frère, sa femme... Il disparaît à jamais.

La critique allemande est fort élogieuse pour *Olga Tschekoowa* (Teresa), *Jameson Thomas, Ekkehard Arendt* (les frères Robert et Wolf Rott), Alexis Boudireff (l'avocat), Paul Henckels (le père Rott) et pour notre compatriote Jean Dax, très remarqué dans le rôle du père de Teresa. Pourquoi diable cet excellent artiste est-il si peu employé chez lui, en France?

On signale de fort beaux extérieurs dans la montagne et la photographie, remarquable en général, de l'opérateur Franz Planer.

Le critique de *Cinémonde* à Berlin, A. Korty, termine son compte rendu par ces mots : « Le caractère dramatique de l'action, l'excellence de l'interprétation, de la photographie, ont concouru avec le talent du décorateur Andrey Andreyew au grand succès de ce film ».

Rallions-nous à cette opinion autorisée.

P. DE P.

# l'Amour des frères Rott

DANIELE PAROLA
*la jeune étoile du Cinéma Français.*
PHOTO STUDIO LORELLE

# MON RÊVE !! POSSÉDER UN COFFRET BABANI

LA CHARMANTE ARTISTE traduit par ces mots l'expression de ravissement qui sera celui de chaque femme comblée parce qu'un de ses attentifs, comme on disait au "Grand Siècle", aura su présenter son vœu le plus cher.

LE COFFRET BABANI est, en effet, une pure merveille, qu'il s'agisse du coffret exotique contenant les douze extraits suivants :

AMBRE DE DELHI, Saïgon, Afghani, Chypre Egyptien, Sousouki, Ligiéa, Jasmin de Corée, Ming, Yasmak, Œillet du Japon, Rose Gullistan, Just a Dash.

SOIT DU COFFRET DE BEAUTÉ HINDOU contenant tout ce qui est indispensable pour parfaire aux soins de la beauté féminine. La qualité absolument unique de la Crème Hindoue est incomparable; toute femme soucieuse d'entretenir la fraîcheur et l'éclat de son teint doit l'utiliser.

LE ROUGE POUR LES LÈVRES, le fard pour le visage, la poudre de riz parfumée à l'Ambre de Delhi sont des produits uniques pour lesquels les chimistes occidentaux ont raffiné encore sur la science des mystérieux chercheurs de l'Orient.

LE VAPORISATEUR BABANI, qui est l'ornement indispensable de tout boudoir féminin, complète, avec un flacon du fameux extrait l'«Ambre de Delhi » ce délicieux coffret. Que ce soit pour son *parfum* ou pour les soins de son visage, chaque femme a son secret, le combine, et s'y tient pour un temps; mais les recherches sont parfois longues, tandis qu'avec le Coffret Babani, elle n'a plus qu'à choisir, sûre d'y trouver le complément indispensable à sa beauté.

DANS VOS COMMANDES, indiquez pour la poudre la teinte que vous désirez : Ocre clair, Ocre foncé, Blanche, Naturelle, Rachel.

POUR LE ROUGE-LÈVRES, indiquez votre colori préfère : Clair, Moyen, Foncé.

IL NE SERA FAIT aucun envoi contre remboursement, seuls sont acceptés : mandats, chèques ou especes.

LE COFFRET DE BEAUTÉ HINDOU étant un article vendu exceptionnellement en réclame, il n'en sera expédié qu'un seul par personne.

*Coffret de beauté hindou. Le coffret complet, franco de port et d'emballage* .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. **150 fr.**

*Le coffret complet contenant les 12 extraits énumérés ci-contre, franco de port et d'emballage* .. .. .. .. **165 fr.**

# BABANI

93, BOULEVARD HAUSSMANN - PARIS
TÉL. ÉLYSÉES 64-22
111, 16TH STREET. NEW-YORK




# en potinant avec nos lecteurs

TOSCA. — Merci tout d'abord pour votre aimable cadeau. Votre petite pièce de russe m'a fait plaisir. Je la conserve précieusement. Nous avons déjà donné à plusieurs reprises l'adresse de Lucien Dalsace, mais puisque vous êtes nouvellement venue parmi nos lectrices et ne voulant pas vous demander de feuilleter tous les précédents courriers, je vous la donne : Lucien Dalsace, 4, rue Fourcroy, Paris. On a déjà adapté à l'écran l'opéra-comique *La Tosca*. C'était, il me semble, en Italie. Le film remonte déjà à plusieurs années et je serais fort embarrassé si vous me demandiez de vous donner la distribution de ce film. Il se pourrait, étant donné la vogue du film parlant, qu'une nouvelle version de *La Tosca* soit prochainement tournée.

TSANIT ERDNA. — J'ai pu lire votre lettre sans me servir cette fois d'un microscope. Nous avons déjà parlé de Brigitte Helm et nous avons même publié un article signé par la vedette de *Métropolis*. Mais certainement, elle répond aux lettres qu'on lui adresse; vous pouvez lui écrire à l'adresse suivante : Barbarossastrasse, 54, Berlin W. 30. Vous me donnez trente-cinq ans? J'en ai bientôt quatre-vingts, vous dites me voir entièrement rasé et grand. Quelle erreur! je suis chauve et porte la barbe en éventail. Je suis sportif, d'après vous. Là, vous avez parfaitement raison. Je suis imbattable au jeu de loto. Je signale que vous désirez correspondre avec des lecteurs de notre revue. (André Tinant, 9, rue Jeanne-d'Arc, à Haut-Longuy (Meurthe-et-Moselle).

M. GURNAUD, 6, RUE ALFRED-LAURENT, BOULOGNE-SUR-SEINE désire échanger ses impressions sur le cinéma en général et sur le cinéma pur en particulier avec une lectrice de notre revue.

JOLI CŒUR. — Nous vendons un très beau portrait de Rudolph Valentino dans notre nouvelle collection de photographie Photolux. Nous pouvons vous l'adresser pour le prix de 5 francs. C'est exact. Pola Négri a l'intention de divorcer; en attendant, elle tourne actuellement en Angleterre un film sonore qui sera édité en France sous le titre de *Traquée*.

PIERRE DE BALMONT. — Il existe, en effet, actuellement en France deux principes de films en couleurs naturelles qui ont chacun leurs qualités; l'un, le procédé Keller-Dorian, fut utilisé pour les prises de vues des films *Impressions d'Algérie, Impressions d'Espagne, le Carnaval de Nice* et a donné d'excellents résultats; l'autre, le procédé Splendicolor, a été jusqu'alors appliqué à la photographie en couleurs. Il doit être expérimenté dans un film qui sera réalisé en novembre prochain.

BETHAKAPRISS. — Non, Georges Biscot n'a pas abandonné le cinéma, on prête actuellement à l'interprète des *Cinq sous de Lavarède* l'intention prochaine de tourner un film parlant. Le scénario serait de notre excellent confrère Jean Pascal; Jean Angelo vient de tourner le principal rôle du film *le Comte de Monte-Cristo* dont la présentation toute récente a été un véritable succès. Notre numéro de vacances sortira à la fin de ce mois, ce sera un numéro extraordinaire; je ne puis vous donner le renseignement que vous me demandez concernant Gaby Morlay : il ne faut pas pousser trop loin l'indiscrétion.

UN ÉTUDIANT serait heureux d'échanger ses impressions sur le cinéma avec des lecteurs de notre revue et prie ces derniers de lui envoyer leur première lettre par l'intermédiaire de *Cinémonde*.

PAUL BERTHET. — Non, Jesse L. Lasky n'est plus à Paris et est aujourd'hui de retour à Hollywood; il n'a séjourné qu'une semaine parmi nous, ayant été ensuite à Londres et à Berlin. Il était descendu, selon son habitude, à l'hôtel George V.

LE DIAMANT NOIR. — Voici l'adresse de Marlène Gleize qui est un excellent réalisateur. Lorsque vous verrez son dernier film *Tu m'appartiens* vous serez certainement enthousiasmé, car c'est une œuvre parfaite. Il serait heureux que le cinéma français comprenne plusieurs réalisateurs comme lui. Mais voici le renseignement demandé. Maurice Gleize, 11, porte Champerret.

VIVE CLARA BOW. — Mais parfaitement, Douglas Fairbanks junior est le fils de Douglas Fairbanks, celui-ci l'a eu lors d'un premier mariage, c'est-à-dire avant son union avec Mary Pickford; *Don Juan* avec John Barrymore est un film qui fut tourné en 1926; Clara Bow tourne actuellement pour Paramount; la principale interprète du film *la Vestale du Gange* était Regina Thomas

TOTY A CINÉMONDE. — Vous avez eu parfaitement raison d'avoir choisi un tel pseudonyme. C'est le cri du cœur; Gilbert Roland tourne pour First National aux studios de Burbank en Californie; il répondra certainement à votre lettre. Merci pour vos aimables souhaits, mais hélas, je ne prendrai pas de vacances, cette année; que deviendraient alors tous mes correspondants?

ROSE DE NOEL. — Nous avons tout récemment consacré un article à Suzy Vernon. Vous n'avez qu'à vous reporter à nos précédents numéros; voici l'adresse de cette charmante artiste, 48, boulevard Soult Paris. Quant à Abel Gance, vous pouvez toujours lui écrire, mais je doute fort que vous ayez satisfaction auprès de lui. Allons, allons! vos idées sur le métier d'acteur de cinéma si elles sont exactes n'en sont pas moins excessives et le cas que vous rapportez n'est heureusement pas général. Il y a tout de même des gens sérieux dans notre corporation et je connais des artistes dont la vie est très sérieuse, qui, une fois le travail du studio terminé, deviennent ou d'excellents pères de famille ou de charmantes femmes d'intérieur. Le métier d'artiste de cinéma est, croyez-moi, un métier honnête.

MITSOUKO. — Ce n'est pas Eleanor Broadman mais Greta Nissen qui interprète le rôle principal du film *l'Insoumise*, réalisé par un metteur en scène de la Fox Film d'après l'œuvre de Pierre Frondaie; le principal rôle masculin dans ce film est tenu par Charles Farrell, sympathique jeune premier; *Mariage* est également un film américain; je vous en donnerai la distribution complète dans un très prochain courrier. *L'abbé Constantin* est un film français réalisé par Julien Duvivier et dont l'interprète principal est Jean Coquelin. Ce film est édité par Georges Petit.

IRÈNE ADORE CINÉMONDE. — Je ne parle pas le russe, sans cela j'aurais été heureux de vous répondre en votre langue natale; je puis simplement dire Nitchewo, Spasilva asvidania et caracho. Comme vous le voyez, mes connaissances sont assez minimes. Vous désirez ma photographie. Quel intérêt, je me demande peut-elle avoir pour vous? Je ne suis nullement photogénique aussi je ne vais que rarement chez un photographe. Et puis, peut-être, me croyez-vous ressembler à Rudoph Valentino ou à John Gilbert. Il vaut mieux alors que vous conserviez cette illusion. D'ailleurs je compte publier mon portrait dans *Cinémonde*.

CINÉMONDEUR. — *L'évadé* est un film tourné par Charlie Chaplin, lorsque celui-ci travaillait à la Mutual. Ce film est édité actuellement en France par Equitable Film; *la Croisière noire* est un merveilleux documentaire réalisé par Léon Poirier et édité par la Compagnie Universelle cinématographique; C'est Victor Vina qui dans *Salammbô* interprète le rôle du grand prêtre Schahabarim; le principal interprète de *Mon frère Jacques* est Enriquo Rivero que vous avez vu depuis dans plusieurs films, notamment dans *Sans famille, le Tournoi* et le *Bled*.

UN PETIT ALSACIEN. — Le courrier d'aujourd'hui m'apporte une lettre dans laquelle le signataire me demande de l'aider à faire du cinéma; cette lettre, mon jeune ami, c'est la vôtre. Que vous répondre? N'avez-vous pas lu dans les précédents courriers les réponses que je faisais à des lettres semblables. Lisez-les et faites-en votre profit. Ce que je dis là, c'est pour votre bien et pour vous éviter de nombreuses désillusions. Demeurez à votre cercle de Schiltigheim, vous n'aurez pas à le regretter.

EDELWEISS. — Votre lettre a été transmise à André Roanne.

BIBLIOPHILE. — La collection de romans dont vous me parlez et qui, sous forme de fascicules bon marché, paraît chaque semaine n'est pas intéressante. Les romans qu'elle publie sont généralement tirés de films quelconques et sans intérêt. Lisez plutôt le collection Cinéma Bibliothèque que présentent, chaque semaine, les éditions Tallandier. Ce sont des œuvres intéressantes, sélectionnées parmi les meilleurs films et présentées avec goût. Voyez également la collection de la N. R. F., et celle que doit bientôt présenter Férenczi.

JEANNE FRANCE. — Nos meilleurs artistes sont Dolly Davis, Renée Héribel, Suzy Vernon, Simone Vaudry, Gina Manès et Jean Angelo, Georges Charlia, Jean Murat, Gaston Modot, Thommy Bourdelle et Gabriel Gabrio.

JEUNE LYONNAIS. — Lon Chaney vient de tourner un film policier que malheureusement nous ne verrons pas en France, la censure ayant refusé de donner son visa. Son tout dernier film est une œuvre sur la légion étrangère qui, paraît-il, est merveilleuse et dont la réalisation est des plus soignées. Voici l'adresse de François Rozet : 17, rue Eugène-Gibez, Paris, 15e

1ER MAI 1910. — Moi, aussi j'aimerais prendre ce pseudonyme mais hélas! il serait loin d'être exact. Harry Liedtke tourne en Allemagne : vous pouvez lui écrire : Bismarkallée 16 Berlin; voici les adresses demandées : Bebe Daniels, studio Famous, Players Lasky, Hollywood, Cal. Clara Bow même adresse. Allons envoyez-moi votre scénario; je vous promets de le lire attentivement et s'il est intéressant je pourrai le soumettre à une firme française. Sinon je vous le retournerai avec quelques annotations et les remarques que je croirai utile de vous faire.

RYCE NÉMAUSA. — Mais non, chère lectrice, je ne suis pas disparu définitivement de la circulation. Je suis allé passer simplement quelques jours dans les milieux cinématographiques berlinois et dès mon retour, j'ai repris ma collaboration à *Cinémonde*. Ecrivez-moi, je serai heureux de vous répondre.

M. A. C. H. A. U. T. — Les bruits qui ont couru sur Jackie Coogan et qui racontaient que celui-ci était amoureux d'une jeune danseuse sont, il me semble, inexacts et émanent de l'imagination trop fertile d'un chef de publicité. J'aime beaucoup Jackie Coogan qui est un garçon très intelligent et nullement poseur à la ville. J'ai eu plusieurs fois l'occasion de le rencontrer et chaque fois il m'a paru être un enfant charmant; je ne pense pas qu'il abandonnera définitivement le cinéma. Peut-être s'en tiendra-t-il éloigné pendant plusieurs années, mais il y reviendra un jour. Mais si c'est Roby Guichard qui interprète le principal rôle dans *Titi 1er, roi des gosses*, il a également paru dans *Cœurs héroïques* un film sur les scouts. Vous devez être un rude lascar puisqu'en épelant seulement votre pseudonyme on devine votre caractère.

GINETTE DU HAVRE. — Chère mademoiselle, lisez donc la réponse que j'ai faite au Petit Alsacien, c'est celle que je vous fais également : faire du cinéma? laissez donc la place à ceux qui sont du métier et qui ne trouvent pas d'engagement.

L'HOMME AU SUNLIGHT.

## *LA FUITE DEVANT L'AMOUR*

**Posée sur des rochers de carton, avec sa tunique classique et le romantisme de sa longue et blonde chevelure, l'on dirait que Jenny Jugo s'est évadée d'un poème de Henri Heine sur l'Allemagne — « burg » des bords du Rhin — pour venir tenter un peintre qui s'apparenterait au douanier Rousseau. Cette remarquable composition aux si heureux contrastes est le symbole de *La Fuite devant l'Amour*, un film dont Jenny Jugo est la plus belle séduction et que l'on verra en septembre à Paris.**

## Peut-on prolonger la jeunesse?

Le docteur N. G. Payot, de l'Université de Lausanne, assure que l'on peut « prolonger la jeunesse » par une méthode rationnelle que chaque femme peut appliquer elle-même : la culture physique du visage. Pour renseignements et explication de cette méthode, écrire au 12, rue Richepanse, PARIS.

*Se maquiller, c'est bien se démaquiller... c'est encore mieux*

L'eau et le savon sont nocifs à la délicatesse de votre épiderme. La Crème DIALINE nettoie mieux et n'irrite pas. Ne vous couchez jamais sans avoir au préalable nettoyé votre visage

.. à la ..

DIALINE

*La Crème des Vedettes*
*La Vedette des Crèmes*

Frs : 18 Le tube grand modèle

*Un échantillon est envoyé gratuitement sur simple demande à nos laboratoires.*

Dans toutes les bonnes Maisons, et aux Laboratoires DIALINE, 128, rue Vieille-du-Temple PARIS-3e



RADIO P B

*le plus grand spécialiste de postes valises*

101, rue de Prony, PARIS. - Wag. 39-99

solde

jusqu'à fin juillet

150 postes valises

ayant servi d'appareils de démonstration

5, 6, 7 LAMPES MUNIS DU PICK-UP

Garantis deux ans

VALEUR : 2.000, 3.000 et 4.000 francs

AUX PRIX EXCEPTIONNELS DE : 800, 1.000 et 1.600 francs

*et vous prie de venir entendre ses dernières créations de mai 1929*

SON 6 LAMPES A 3.950 FR.

SON 7 LAMPES A 5.100 FR.

et son fameux Radio-Orchestre 9 lampes avec Pick-Up à 7.300 francs avec boite spéciale d'alimentation


## CINÉMA-FINANCE

### ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT ET FRANCO-FILM

Une assemblée générale extraordinaire est convoquée par la société Franco-Film, le 12 juillet prochain, pour ratifier l'augmentation du capital, porté de 30 à 62 millions et demi, par l'émission de 65.000 actions nouvelles de 500 francs, émission qui vient d'être effectuée avec plein succès.

L'assemblée sera appelée à statuer sur le plan général arrêté d'un commun accord par le Conseil des Établissements L. Aubert et celui de Franco-Film pour la fusion des deux Sociétés.

Les caractéristiques de l'opération envisagée sont les suivantes :

1° Augmentation de capital des Établissements L. Aubert de 25 millions à 30 millions par prélèvement sur les réserves (répartition, à titre gratuit, d'une action « A » pour cinq anciennes « A » ou « B ») ;

2° Augmentation de capital de 30 millions à 55 millions par création de 230.000 actions « A » et 20.000 actions « B » pour rémunérer l'apport fait par la Société Franco-Film de tout son actif, compte tenu de son passif.

Si ces propositions sont adoptées, les actionnaires de Franco-Film recevraient pour chaque action deux actions des Établissements Aubert-Franco-Film Réunis.

Les actions Aubert valent actuellement 394 environ et les actions Franco-Film 626.

### PATHÉ-CINÉMA

L'Assemblée s'est tenue, le 3 juillet, sous la présidence de M. le baron Gabet, assisté, en qualité de scrutateurs, de MM. Charles Pathé et Nathan.

Elle a approuvé les comptes de l'exercice clos le 28 février 1929, se soldant par un bénéfice net de 4.095.870 francs. Il s'y ajoute le report du précédent exercice, soit 32.661.302 fr.

Elle a ratifié la nomination en qualité d'administrateurs de MM. Nathan, Edmond Claude, Frédéric de Mérode et Edmond Daval et réélu M. le baron F. Gabet et M. Charles Pathé.

### L'assemblée extraordinaire.

L'assemblée extraordinaire, convoquée à l'issue de l'assemblée ordinaire, en vue de décider l'absorption de la Société « Rapid-Film » a été reportée à une date ultérieure, faute de quorum.

(*Paris-Midi.*)


TAILLEUR POUR HOMMES ET DAMES

*H. Cambourakis*

MÉTRO : VAVIN
C. CH. POST.-PARIS 610.94
R. C. SEINE 203.670

*143, Boulevard Raspail*
*PARIS-VI*e



UN TRIOMPHE DE LA SCIENCE MODERNE

LE BAIN SVELTESSE LEICHNER

N° 1001

Le triomphe de la science moderne donne la ligne et la beauté.

Demandez-le chez votre fournisseur habituel ou au dépôt : 24, avenue de l'Opéra (Maison Viville-Yardley).

LES HOMMES PRÉFÈRENT LES BLONDES

Demandez la nouvelle méthode de blondir les cheveux chez LALANNE, 104, faubourg Saint-Honoré, Paris.

Mlle Simonne Helliard, de l'Athénée.

Chaque être a sa personnalité et son charme.

Le talent de l'Artiste Photographe

ROGINSKY

consiste à les mettre en valeur.

*Voyez-le à son studio*

53, AVENUE DES TERNES

*une visite vous convaincra.*

Une remise de 10 °/o est réservée à nos lecteurs.

TÉLÉPHONE : GALVANI 37-32




# LE THÉATRE

**Au Nouvel-Ambigu.** — Au Bagne, *2 actes et 5 tableaux de MM. Maurice Prax et Harry Mass, d'après l'œuvre d'Albert Londres.*

Je crois bien que l'Ambigu tient un succès. Les auteurs de *Au Bagne* ont su extraire de leur sujet tous les éléments très en faveur auprès d'un certain public. Soit au théâtre, soit au cinéma, nous constatons tous les jours que la « juste cause » n'a pas fini de passionner les foules. La sensiblerie du cœur humain est inépuisable pour qui sait l'atteindre — question de métier, de psychologie et d'intelligence. MM. Maurice Prax et Mass ont parfaitement réussi. Le Bagne est une chose terrible et nécessaire. Sans doute aussi est-ce une institution sabotée. M. Albert Londres, avec sincérité, nous a démontré que le Bagne n'est en rien le lieu de « correction » qu'il devrait être. Nul n'est innocent au Maroni, mais quelques-uns, à leur arrivée, sont bons. Le Bagne les pervertit. La pièce ne cherche donc pas à innocenter des coupables, mais à dépeindre la misère morale et matérielle qui achève de les corrompre.

Dès lors, la valeur théâtrale de cet ouvrage est diminuée, car il s'agit moins d'une action scénique que d'une description des sommets de la déchéance du bagnard. Il en résulte un dialogue trop fourni, trop lent, et dont le style est trop facile. Le public s'attendrit néanmoins, s'intéresse, « marche » ; on tremble car tout cela est très grand-guignolesque. La mise en scène est assez heureuse, le chant du condamné est émouvant ; il y a une chanson de Paris à l'usage des bagnards et une chanson du bagne à l'usage des Parisiens. En résumé, beaucoup d'habileté rehaussant la valeur discutable d'une pièce dont le succès semble cependant certain.

L'intrigue nous montre un bagnard, deux, puis dix bagnards. Chacun représente une espèce : le révolté, le candide, le fou, l'innocent, le perverti. L'un d'eux hésite entre deux femmes symbolisant la rééducation morale et le retour au vice. Il y a aussi le typique et monstrueux gardien et le commandant bonhomme mais indolent. Deux relégués sont irrésistibles et d'un effet comique très heureux. Un lépreux égorge un coupable, un évadé poignarde l'adjudant, l'une des femmes est tuée et les fuyards sont repris.

Parmi l'interprétation, signalons M. Jacques Varennes. Cet excellent comédien joue un peu trop en homme du monde et en apôtre. Mlle Lucienne Boyer dit avec intelligence les couplets du second acte.

J. B.-D.

# *" Je me suis égaré dans un monde silencieux "*

**Cinéreportage d'Édouard Pasquié**

Prendre un studio pour une clinique! Voilà qui ne parle pas beaucoup en faveur de mes facultés d'observation. Pourtant, on peut se tromper d'étage en rentrant chez soi. Cela ne prouve pas que l'on ne sache compter jusqu'à dix. Je croyais bien connaître le studio d'Épinay pour y être allé cent fois. Quelle apparence que, depuis la dernière, une maison de santé s'y fût installée?

Après tout, il n'en manque pas autour de Paris de ces grands parcs cernés de hauts murs. L'ombre des platanes dispense une douce quiétude, chacun a rêvé de s'y promener le soir, poussé par l'attrait de l'herbe tendre ou par quelque autre diable. Mais voilà, on n'ose pas, on a vu écrit un peu partout : « Attention, chien méchant » et on a peur, bien à tort ; le dogue est presque toujours inexistant, la pancarte suffit, elle est aussi moins chère à nourrir.

Il y a bien longtemps que ces ordres impératifs ne m'influencent plus, ce qui fait qu'en apercevant sur la grille un gigantesque écriteau, m'ordonnant de me taire, je résolus de savoir pourquoi on voulait m'imposer le silence, prêt à m'excuser au cas où je me serais égaré dans un sanatorium ou dans un établissement de désintoxication pour personnes ayant des difficultés de s'arracher des bras de Morphine.

Poussant la lourde porte, je n'entendis pas celle-ci crier comme une charretière qu'elle était ; dès l'entrée, elle me donnait l'exemple. Me glissant le long d'un bâtiment, je me heurtai contre trois hommes vêtus de blouses blanches ; l'un d'eux, que son accent poméranien me fit prendre pour un médecin étranger, diagnostiquait une « nouvelle prise de son ». Où étais-je donc : dans un laboratoire de vivisection? Quels drames affreux se jouaient derrière ces verrières? Un frisson me diaphragma la gorge à l'idée du bistouri crissant dans la chair pantelante des cobayes. Heureusement pour mes nerfs, une gente assistante survint, je faillis l'appeler docteur. Grâce à son intervention qui n'eut rien de chirurgicale, il me fut permis d'entrer dans la salle d'opération.

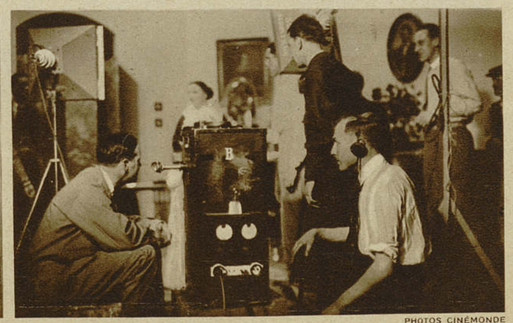
Si le silence est dehors, que dirais-je de l'intérieur. Tirant le grand velum qui le calfeutre, je glisse une tête craintive. Devais-je me déchausser ainsi qu'à la Mecque ? Quel calme. C'était mieux qu'une église de campagne un Vendredi Saint. A mon apparition, dans un même mouvement bien rythmé, vingt index scellent des lèvres déjà closes, clouant sur les miennes un bonjour que je transforme en agitant une main à la manière puérile d'un bébé. Décidément j'aurai tout vu, car jusqu'à ce jour un studio silencieux c'était quelque chose dans le genre de la quadrature du cercle ou la recherche de l'absolu. Toute la journée, les machinistes ponctuaient à coups de marteau les invectives de l'opérateur reprochant aux électriciens leur fâcheuse ressemblance avec divers animaux. Pour tout dire, le hurlement était la base de l'art muet ; tandis qu'aujourd'hui, cela marchait au doigt et à l'œil. J'ai senti un réel effort, ne serait-ce que celui de l'accessoiriste suffoquant sous la congestion d'un fâcheux coryza, et se retenant en fixant le microphone. Il faudra aussi dire toute la vérité. Synchrone, priez pour nous! Fini le genre de plaisanteries où l'amoureux, au lieu de dire je vous aime, reprochait à sa partenaire l'abus des cuisines provençales ; finies aussi, je pense, les stations prolongées sur le théâtre de ces nombreux indispensables parfaitement inutiles, et tant d'autres choses qu'allaient sûrement bouleverser les nouvelles méthodes du film parlant.

Pour la première fois, j'ai senti une discipline sans ce laisser-aller de caserne dont s'accommodait trop bien l'Ancien Cinéma, et si ma première impression d'arrivée fut toute médicale, c'est que tout le monde parlait bas au chevet de cet enfant vieillot, plat, sans couleurs, arrivé à plus de vingt ans sans même savoir parler.

Satisfait de tout ce que l'on m'avait montré, je m'éloignai. Dans la rue, un indigène guilleret me conta une petite histoire, me jurant que ce n'était pas un canard ; d'abord il s'agit d'un coq. Dans une basse-cour mitoyenne, ce coq claironnait bruyamment ses victoires, c'était flatteur pour son amour-propre et gênant pour la mise en scène. On décida d'acheter son silence en le mettant au four, et, paraît-il, chaque jour, tel un phénix, il renaissait de ses cendres. Ayant demandé s'il y avait une moralité à cette fable, le propriétaire de cette bestiole, car c'était lui, me répondit : « Oui, c'est tout à fait moral. On a fini par m'acheter le poulailler. »

**Les précautions que l'on prend autour d'un grand malade — chut, chut, silence...! — ne sont rien en comparaison de celles qui défendent, contre tout bruit, un studio "sonore". Les pancartes impératives abondent... Une séance d'enregistrement du *Manque de Mémoire*, avec Mlle Yvette Guilbert, au studio d'Epinay.**

**Metteur en scène : Henri Chomette.**



PHOTOS CINÉMONDE

**Julia Faye eut, il y a quelques temps, les honneurs de la couverture de *Cinémonde*, dans son rôle de "Dynamite", que tourne Cecil B. de Mille. Enthousiasmée, la jolie vedette montre, à tous ses amis de Hollywood, sa revue favorite.** — (PHOTO R. HARRIETT LOUISE, HOLLYVOOD)

RÉDACTION - ADMINISTRATION :

138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8e)

Téléphone : Élysées 72-97 et 72-98

Compte Chèques postaux Paris 1299-15.

R. C. Seine 233-237 B

*Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.*

*Le Gérant :* GASTON THIERRY.

TARIF DES ABONNEMENTS :

FRANCE ET COLONIES :

3 mois.. .. .. .. .. 12 fr.

6 mois.. .. .. .. .. 23 fr.

1 an. .. .. .. .. .. 45 fr.

ETRANGER :

*(tarif A réduit)* : 3 mois. 17 fr. 6 mois. 32 fr. 1 an. 62 fr.

*(tarif B)* : Bolivie, Chine, Colombie, Dantzig, Danemark, Etats-Unis, Grande-Bretagne et Colonies anglaises (saut Canada), Irlande, Islande, Italie et colonies, Japon, Norvège, Pérou, Suède, Suisse : 3 mois, 19 francs ; 6 mois, 37 fr., 1 an. 72 fr.

**Les abonnements partent du 1er et du 3e jeudi de chaque mois.**

REPRESENTANTS GENERAUX :

GRANDE-BRETAGNE : Dolorès Gilbert, Tudor House, 36, Armitage Road, Golders Green, N. W. 11.

ALLEMAGNE : A. Kossowsky, Reichskanzlerplatz, 5, Charlottenburg, Berlin W. Tél. : Westend 242.

ETATS-UNIS : Jacques Lory, 1726 Chirokee Av., Hollywood, California.

GRAV. ET IMP. DESFOSSÉS-NEOGRAVURE

# CINÉMONDE-PROGRAMME

**DU 12 AU 18 JUILLET**

CINÉMONDE-PROGRAMME

## Paramount

LA
**CHANSON de PARIS**
avec
Maurice CHEVALIER
*Film sonore et parlant*
*Le meilleur spectacle de Paris*

## AUBERT-PALACE

Al. Jolson
dans
**CHANTEUR DE JAZZ**
Film Parlant Vitaphone

## CAMEO

AUBERT
présente
**L'ÉPAVE VIVANTE**
*Film parlant et sonore*

## ELECTRIC PALACE AUBERT

LE
**DERNIER des HOMMES**

**LE ROI DU CIRQUE**

## LES ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES SIRITZKY

**MAINE-PALACE**
96, Avenue du Maine
NUIT DE FOLIE
LE ROMAN DE MANON

**RÉCAMIER**
3, Rue Récamier
D'UNE FEMME A L'AUTRE
SANS AMI

**SÈVRES-PALACE**
80 *bis*, Rue de Sèvres
LE PERMIS D'AIMER
UN HOMME PASSA

**EXCELSIOR**
23, Rue Eugène-Varlin
AU SECOURS, TOM!
NUIT DE FOLIE

**SAINT-CHARLES**
72, Rue Saint-Charles
AU SERVICE DE LA LOI
AU SECOURS, TOM!

## LES AGRICULTEURS-CINÉMA

8, Rue d'Athènes, Paris (9e)

Vendredi 12 Juillet
*UN CHAPEAU de PAILLE d'ITALIE*
Samedi 13 Juillet
*LA TOUR - LA MER - LA PASSION DE JEANNE D'ARC* (Dreyer)
Dimanche 14 Juillet
*MOANA - LES NUITS DE CHICAGO*
Lundi 15 Juillet
*LE MASQUE DE FER*
*BATAILLE DE TITANS*
Mardi 16 Juillet
*LES ESPIONS*
Mercredi 17 Juillet
*ZAZAVAVINDRANE - JIM LE HARPONNEUR*
Jeudi 18 Juillet
*LE MASQUE DE FER - BATAILLE DE TITANS*

## LE COLISÉE

**LE VILLAGE DU PÉCHÉ**
Film Russe
de O. Préobragenskaïa
accompagné sur la Scène
PAR DES CHŒURS RUSSES

## LE RIALTO

7, *Faubourg Poissonnière*, 7

**LE DRAME du MONT-CERVIN**

## SALLE MARIVAUX

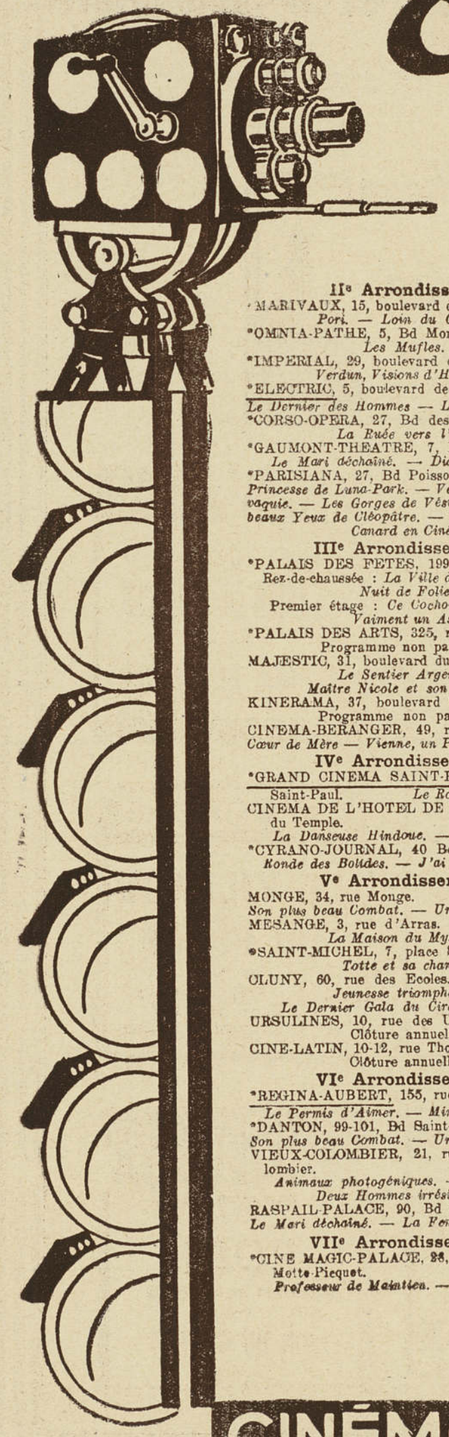
15, *Boulevard des Italiens*

**PORI**
Documentaire de l'Est-Africain

**LOIN DU GHETTO**

CINÉMONDE-AIMER LE CINEMA

# On verra cette semaine à Paris



### IIe Arrondissement

MARIVAUX, 15, boulevard des Italiens.
*Pori. — Loin du Ghetto.*
*OMNIA-PATHE, 5, Bd Montmartre.
*Les Mufles.*
*IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens.
*Verdun, Visions d'Histoire*
*ELECTRIC, 5, boulevard des Italiens.
*Le Dernier des Hommes — Le Roi du Cirque.*
*CORSO-OPERA, 27, Bd des Italiens.
*La Ruée vers l'Or.*
*GAUMONT-THEATRE, 7, Bd Poissonnière.
*Le Mari déchaîné. — Diavolo policier*
*PARISIANA, 27, Bd Poissonnière.
*Princesse de Luna-Park. — Vers la Tchéco-Slovaquie. — Les Gorges de Vésubie. — Pour les beaux Yeux de Cléopâtre. — Fumée d'Opium. Canard en Ciné.*

### IIIe Arrondissement

*PALAIS DES FETES, 199, rue St-Martin.
Rez-de-chaussée : *La Ville des Mille Joies.*
*Nuit de Folie*
Premier étage : *Ce Cochon de Morin.*
*Vaiment un As.*
*PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin.
Programme non parvenu.
MAJESTIC, 31, boulevard du Temple.
*Le Sentier Argenté.*
*Maître Nicole et son Fiancé.*
KINERAMA, 37, boulevard Saint-Martin.
Programme non parvenu.
CINEMA-BERANGER, 49, rue de Bretagne.
*Cœur de Mère — Vienne, un Prince et l'Amour*

### IVe Arrondissement

*GRAND CINEMA SAINT-PAUL, 38, rue Saint-Paul. *Le Roman de Manon.*
CINEMA DE L'HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple.
*La Danseuse Hindoue. — Les Egarés.*
*CYRANO-JOURNAL, 40 Bd de Sébastopol.
*Ronde des Boldes. — J'ai mal aux dents*

### Ve Arrondissement

MONGE, 34, rue Monge.
*Son plus beau Combat. — Un Coup de Veine.*
MESANGE, 3, rue d'Arras.
*La Maison du Mystère.*
*SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel.
*Totte et sa chance.*
CLUNY, 60, rue des Ecoles.
*Jeunesse triomphante.*
*Le Dernier Gala du Cirque Volfson.*
URSULINES, 10, rue des Ursulines.
Clôture annuelle
CINE-LATIN, 10-12, rue Thouin.
Clôture annuelle.

### VIe Arrondissement

*REGINA-AUBERT, 155, rue de Rennes.
*Le Permis d'Aimer. — Minuit à Chicago.*
*DANTON, 99-101, Bd Saint-Germain.
*Son plus beau Combat. — Un Coup de Veine.*
VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier.
*Animaux photogéniques. — Paris-Port*
*Deux Hommes irrésistibles.*
RASPAIL-PALACE, 90, Bd Raspail.
*Le Mari déchaîné. — La Femme au Léopard.*

### VIIe Arrondissement

*CINE MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet.
*Professeur de Maintien. — Les Asservis*

*LE GRAND CINEMA, 55-59, av. Bosquet.
*Sur les Glaciers bleus.*
*Minuit à Chicago. — Le Permis d'Aimer.*
SEVRES-PALACE, 80 *bis*, rue de Sèvres.
*Le Permis d'Aimer. — Un Homme passa.*
RECAMIER, 3, rue Récamier.
*D'une Femme à l'autre... Sans Ami*

### VIIIe Arrondissement

*MADELEINE-CINEMA, 14, boulevard de la Madeleine.
*L'Escadre volante.*
LE COLISEE, 38, av. des Champs-Elysées.
*Le Village du Péché. — Togo.*
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
*La Piste du Sud. — A l'Ombre du Harem.*
STUDIO-DIAMANT, 2, avenue de Portalis.
*La Rue sans Joie.*

### IXe Arrondissement

*PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines.
*La Chanson de Paris*
*AUBERT-PALACE, 21, Bd des Italiens.
*Chanteur de Jazz.*
*MAX-LINDER, 24, boulevard Poissonnière.
*La Femme rêvée*
*CAMEO, 32, boulevard des Italiens.
*Une Histoire de Fakir. L'Epave vivante.*
*RIALTO, 7, faubourg Poissonnière.
*Le Drame du Mont-Cervin.*
*ARTISTIC, 61, rue de Douai.
*Nuit de Folie. Leur Gosse.*
CINEMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart.
*Je préfère les Rousses. — Vraiment un As.*
*DELTA-PALACE, 17 *bis*, Bd Rochechouart.
*Au Temps des Grognards. — Le Mari déchaîné*
AMERICAN-CINEMA, 23, Bd de Clichy.
*Nuit de Folie. — Charlot Soldat*
*Un Mari déchaîné.*
*PIGALLE, 11, place Pigalle.
*Mon Patron et Moi. Dick, Oscar et Cléopâtre.*
LES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes.
Programme alterné. (Voir en 1re page.)

### Xe Arrondissement

*TIVOLI-CINEMA, 17-19, Fg du Temple.
*Nuit de Folie*
*La Princesse de Luna-Park*
*LOUXOR, 170, boulevard Magenta.
*Confession. — Un Procès sensationnel*
*CARILLON, 30, Bd Bonne-Nouvelle.
*Rose d'Ombre. — Une Vie de Chien*
*PATHE-JOURNAL, 6, Bd Saint-Denis.
Actualités.
*BOULVARDIA, 18 Bd Bonne-Nouvelle.
Programme non parvenu.
PALAIS DES GLACES, 37, rue du Faubourg-du-Temple.
Programme non parvenu.
EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varlin.
*Au Secours, Tom. — Nuit de Folie.*
TEMPLE-SELECTION, 77, rue du Faubourg-du-Temple.
Programme non parvenu.
CRYSTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité.
*Criquette et son Flirt. — Le Vent.*
CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
Programme non parvenu.
CONCORDIA, 8, Fg Saint-Martin.
*Mondaine. — Quand elles jouent au Football.*
CINE ST-DENIS, 8, Bd Bonne-Nouvelle.
Programme non parvenu.
CINEMA-VERDUN-PALACE, 29 *bis*, rue du Terrage.
Programme non parvenu.
PARIS-CINE, 17, Bd de Strasbourg.
Programme non parvenu.
TEMPLIA, 10, faubourg du Temple.
*Mon Patron et Moi.*
*L'Escalier aux Cent Marches.*
CINEMA-PARMENTIER, 158, av. Parmentier
Programme non parvenu.
CINEMA-PARODI, 20, r. Alexandre-Parodi.
Programme non parvenu.

LE GLOBE, 17, Fg Saint-Martin.
*Son plus beau démarrage.*
*L'Archiduc et la Danseuse,*

### XIe Arrondissement

VOLTAIRE-AUBERT, 95 *bis*, r. de la Roquette.
*Minuit à Chicago. — Le Permis d'Aimer.*
A CYRANO, 76, rue de la Roquette.
*Pour la Vie de l'Enfant. Trop d'Idées.*
EXCELSIOR, 105, avenue de la République.
*Les Asservis. — Ce Cochon de Morin.*
SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin.
Programme non parvenu.
CASINO DE LA NATION, 2, av. de Taillebourg.
Programme non parvenu.
MAGIC-CINE, 70, rue de Charonne.
*Le Mari déchaîné. — Le Jockey surprise.*
TRIOMPH, 315, Fg Saint-Antoine.
*Vraiment un As. Je préfère les Rousses.*

### XIIe Arrondissement

*LYON-PALACE, 12, rue de Lyon.
*Je préfère les Rousses. Vraiment un As*
TAINE-PALACE, 14, rue Taine.
*Oh ! Marquise. La Ville des Mille Joies.*
RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet.
*Deux Braves Poltrons. — La Vierge Folle.*
DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.
*La Loupiote*
*Les Aventures de Daniel et d'Arthur*
KURSAAL DU XIIe, 17, rue de Gravelle.
Programme non parvenu.
CINEMA-THEATRE, 18, rue de Lyon.
Programme non parvenu.
ETOILE-CINEMA, 39, rue de Citeaux.
Programme non parvenu.

### XIIIe Arrondissement

SAINT-MARCEL, 67, Bd Saint-Marcel.
*Chauffeur de Mademoiselle. — Les Asservis.*
CINEMA DES BOSQUETS, 60, rue Domrémy.
Programme non parvenu.
JEANNE-D'ARC, 45, boulevard St-Marcel.
Programme non parvenu.
PALAIS DES GOBELINS, 66 *bis*, avenue des Gobelins.
*Au Service de la Loi. — Le Baiser qui Tue.*
EDEN DES GOBELINS, 57, av. des Gobelins.
Programme non parvenu.
SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard.
Fermeture pour transformations.
ROYAL-CINEMA, 21, Bd de Port-Royal.
*La Bataille. — Premières Amours*
CINEMA PARISIEN, 47, avenue des Gobelins.
Programme non parvenu.
CINEMA DES FAMILLES, 141, r. de Tolbiac.
Programme non parvenu.
CLISSON-PALACE, 61, rue Clisson.
*Le Chauffeur de Mademoiselle*
*La Souris rouge.*
*Vie des Forçats à la Guyane.*
CINEMA-MODERNE, 190, avenue de Choisy.
Programme non parvenu.
ITALIE CINEMA, 174, avenue d'Italie.
Programme non parvenu.
BOBILLOT-CINEMA, 66, rue de la Colonie.
Programme non parvenu.

### XIVe Arrondissement

*MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans.
*Nuit de Folie. — Le Roman de Manon.*
MAINE-PALACE, 96, avenue du Maine.
*Nuit de Folie. — Sa Majesté l'Amour.*
*SPLENDID-CINEMA, 3, rue Larochette.
*Le Dernier Refuge.*
*Les 28 Jours de Mafolette.*
*GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaîté.
Programme non parvenu.
PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa.
*Les Asservis. — Professeur de Maintien*

ORLEANS-PALACE, 100, Bd Jourdan.
*La Maison sans Clef. — Pauvre Pierrot.*
*LUSETTI-PALACE, 97, avenue d'Orléans.
Programme non parvenu.
PATHE-VANVES, 53, rue de Vanves.
*L'Avocat du Cœur.*
*L'Enigme du Grand Cirque. Au Secours, Tom.*
IDEAL-CINEMA, 114, rue d'Alésia.
Programme non parvenu.
MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaîté.
Programme non parvenu.
OLYMPIC, 10, rue Boyer-Barret.
Programme non parvenu.
PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety.
*Le Mari déchaîné. — Le Secret du Mort.*
*La Maison sans Clef* (6e épisode).

### XVe Arrondissement

GRENELLE-AUBERT, 141, av. Emile-Zola
*La Vocation. — Béguin Fou.*
*LECOURBE, 115, rue Lecourbe.
*Frères d'Infortune. — La Cousine Bette.*
SPLENDID, 60, av. de la Motte-Picquet.
*La Danseuse de Broadway.*
*La Croisière du Navigator.*
SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles.
*Au Service de la Loi. — Au Secours, Tom*
*CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier.
*Sur les Glaciers bleus.*
*Minuit à Chicago. — Le Permis d'Aimer.*
MAGIQUE-CONVENTION, 204-206, rue de la Convention.
*Les Asservis. — Professeur de Maintien.*
FOLIES-JAVEL, 109 *bis*, rue Saint-Charles.
Programme non parvenu.
GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre.
Programme non parvenu.
GAMBRONNE, 100, rue Cambronne.
*La Belle Dolorès.*
*La Danseuse du Caire. — Zoé Gentleman.*
CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
*Dans un Rêve. Panama n'est pas Paris*
CINE-MAGIC PALACE, 22, av. de la Motte-Picquet.
*Les Asservis. — Professeur de Maintien.*

### XVIe Arrondissement

*MOZART, 49, rue d'Auteuil.
*Vraiment un As. — Je préfère les Rousses.*
ALEXANDRA, 12, rue Czernovitz.
*L'Eau du Nil.*
IMPERIA, 71, rue de Passy.
Clôture.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
*Clown. — Le Pâtre des Collines.*
PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache.
*Prince ou Pitre. Les Aventures de Nanette.*
*GRAND-ROYAL, 83, av. de la Gde-Armée.
*Raymond, Garçon d'Honneur.*
*La Danseuse sans Amour.*
LE REGENT, 22, rue de Passy.
*Le Triomphe du Rat. Le Don Juan du Cirque.*
CINEO, 101, avenue Victor-Hugo.
Programme non parvenu.
THEATRE-CINEMA, 11, boulevard Exelmans.
Programme non parvenu.

### XVIIe Arrondissement

*LUTETIA, 33, avenue de Wagram.
*Madone du Central Park. Mon Patron et Moi.*
*ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram.
*La Ville aux Mille Joies. Le Bateau de Verre.*
*DEMOURS, 7, rue Demours.
*Je préfère les Rousses. — Vraiment un As*
*MAILLOT-PALACE, 74, avenue de la Gde-Armée.
*Le Marchand de Beauté. — L'Eau du Nil.*
*CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy.
*Ah ! les Hommes mariés. — La Nasse.*
BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine.
*La Ville des Mille Joies.*
*Le Torrent de la Mort.*
*CHANTECLER, 76, avenue de Clichy.
*Dans l'Ombre du Harem. — Bateau Maudit.*

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
*La Maison sans Amour. Dans sa Candeur naïve.*
LEGENDRE, 128, rue Legendre.
*Balao. — Dans sa Candeur naïve.*
ROYAL MONCEAU, 38, rue de Lewis.
Programme non parvenu.

### XVIIIe Arrondissement

*PALAIS-ROCHECHOUART, 36, boulevard Rochechouart..
Relâche.
*GAUMONT-PALACE, 3, rue Caulaincourt.
*Ben-Hur.*
*BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès.
*Vraiment un As. — Je préfère les Rousses.*
*LA CIGALE, 120, Bd Rochechouart.
Programme non parvenu.
*MARCADET-PALACE, 110, rue Marcadet.
*La Baule. — Le Roman de Manon.*
*Nuit de Folie.*
*LE SELECT, 8, avenue de Clichy.
*Les Asservis. — Princes de Nuit.*
METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen.
*Je préfère les Rousses. — Vraiment un As.*
CAPITOLE, 5, rue de la Chapelle.
*Confession. — Le Chauffeur de Mademoiselle.*
STUDIO-28, 10, rue Tholozé.
Clôture annuelle.
LE NOUVEAU CINEMA, 125, rue Ordener.
*Pour l'Amour de Carmélita. — Mandrin.*
MONTCALM, 134, rue Ordener.
*La Maison du Mystère. Un Cycliste épatant.*
ORNANO-PALACE, 34, Bd. Ornano.
*La Ville des Mille Joies. — Un Coup de Veine.*
IDEAL-CINEMA, 100, avenue de Saint-Ouen.
Programme non parvenu.
PALACE-ORDENER, 77, rue de la Chapelle.
*Quelle Drôle de Cagna.*
*L'Invincible. — Cramquebille*
ARTISTIC-MYRRHA, 36, rue Myrrha.
Programme non parvenu.
ORNANO, 43, boulevard Ornano.
Programme non parvenu.
STEPHENSON, 18, rue Stephenson.
Programme non parvenu.

### XIXe Arrondissement

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville.
*Les Asservis. — Gai, Gai, Divorçons.*
FLOREAL, 13, rue de Belleville.
Programme non parvenu.
CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre.
Programme non parvenu.
OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès.
*Le Mystère d'une Nuit. — Le Bourreau.*
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
*La Danseuse de Minuit. — Judex.*
ALHAMBRA, 22, Bd de la Villette.
*Dans les Mansardes de Paris.*
*Le Soleil de Minuit.*
SECRETAN, 1, avenue Secrétan.
Programme non parvenu.
AMERICAN-CINEMA, 146, av. Jean-Jaurès.
Programme non parvenu.
EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès.
Programme non parvenu
CINE-COMBAT, 25, rue de Meaux.
Programme non parvenu.

### XXe Arrondissement

PARADIS-AUBERT, 44, rue de Belleville.
*La Vocation. — Béguin Fou.*
*GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand.
*La Baule. — Le Permis d'Aimer*
*Minuit à Chicago.*
FEERIQUE, 146, rue de Belleville.
*Le Prix de la Gloire.*
*La Ville des Mille Joies.*
COCORICO, 128, boulevard de Belleville.
*Mon Cœur est un Jazz-Band.*
*Béguin Fou.*
LUNA-CINE, 9, cours de Vincennes.
*Sans Famille* (en une séance) *Etincelle.*

GAMBETTA-ETOILE, 105, avenue Gambetta.
*La Femme du Jour. — Le Bourreau.*
FAMILLY-CINEMA, 81, rue d'Avron.
*L'Aigle de la Sierra.*
*Cœur audacieux. — Faisons les Fous.*
PHŒNIX-CINEMA, 28, rue de Ménilmontant.
Programme non parvenu.
EPATANT, 4, boulevard de Belleville.
Programme non parvenu.
STELLA-PALACE, 111, rue des Pyrénées.
*Judex. — Trop Aimer.*
PARISIANA, 373, rue des Pyrénées.
Programme non parvenu.
BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.
Programme non parvenu.
MENIL PALACE, 38, rue de Ménilmontant.
Programme non parvenu.
CINE-BUZENVAL, 6, rue de Buzenval.
*Jim la Houlette.*
AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron.
Programme non parvenu.
ALCAZAR, 6, rue du Jourdain.
Programme non parvenu.

## THEATRES

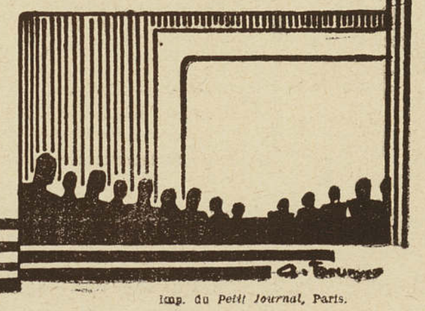
**Spectacles de la Semaine**

AMBIGU, 20 h. 45 : *Au Bagne.*
ANTOINE, 20 h. 45 : *La Fleur d'Oranger.*
APOLLO, 20 h. 45 : *Le Procès de Mary Dugan.*
ATHENEE, 20 h. 45 : *Ça... !*
AVENUE, 21 h. : *Prise.*
BOUFFES-PARISIENS, 20 h. 30 : *Flossie.*
BROADWAY : Clôture annuelle.
CHATELET : Clôture annuelle.
CLUNY, 21 h. : *Le Bouif chez mon Curé.*
COMEDIE CAUMARTIN : Clôture annuelle.
DAUNOU, 21 h. : *La Femme au Chat.*
EDOUARD-VII, 20 h. 30 : *Mademoiselle ma Mère.*
ELDORADO, 21 h. : *En plein gringue.*
FEMINA, 20 h. 45 : *Le Roi boit.*
GRAND-GUIGNOL, 20 h. 45 : *Les Pantins du Vice.*
GYMNASE, 20 h. 30 : *Mélo.*
MADELEINE, 21 h. : *Le Train Fantôme.*
MARIGNY : 20 h. 45 : *Argentina.*
MICHEL : Clôture annuelle.
MICHODIERE : Clôture annuelle.
MOGADOR, 20 h. 30 : *Rose-Marie.*
NOUVEAUTES, 20 h. 45 : *Elle est à vous.*
NOUVEAU-COMŒDIA, 21 h. : *L'Ecole des Vierges.*
PALAIS-ROYAL, 20 h. 30 : *L'Attachée.*
PORTE-SAINT-MARTIN, 20 h. 30 : *Le Maître de Forges.*
POTINIERE, 21 h. : *Qu'en pensez-vous ?*
RENAISSANCE : Relâche.
SAINT-GEORGES : Clôture annuelle.
SARAH-BERNHARDT, 20 h. 30 : *Ces Dames aux Chapeaux verts.*
SCALA, 20 h. 45 : *En Bordée.*
STUDIO DES CHAMPS-ELYSEES, 21 h. : *Maya* (en anglais).
THEATRE DE PARIS, 20 h. 45 : *Marius.*
VARIETES, 20 h. 30 : *Topaze.*

**Les Salles dont les noms sont soulignés sont les Salles Aubert**

**Les cinémas précédés d'un astérisque sont ceux qui font matinée tous les jours**

CINÉMONDE FAIT AIMER LE CINÉMA.



Imp. du *Petit Journal*, Paris.

CINEMONDE

# THÉATRES

## THÉATRE ANTOINE

René ROCHER, Directeur

### *LA FLEUR D'ORANGER*

Comédie en 3 actes de
ANDRÉ BIRABEAU et G. DOLLEY

**LE GRAND SUCCÈS**

*Location :* Botzaris 21-00

## THÉATRE DE L'ATHÉNÉE

### ÇA !...

Comédie en 3 actes de
**CLAUDE GEVEL**
avec
S. DULAC, P. ETCHEPARE, Ch. LORRAIN

*Location :* Central 82-23

## LIDO DES CHAMPS-ÉLYSÉES

PISCINE — HAMMAM — THÉ COCKTAIL DANSANT

*Téléphone.* Elysées 52-41

ATTRACTIONS de 22 heures à 3 heures du matin

Lydia Byzanti - Vera Makinnon
Guili-Guili - Patricia Storm

*Téléphone :* Elysées 52-41

## THÉATRE DE L'AVENUE

Le pont entre le Théâtre et le Cinéma est jeté au THÉATRE DE L'AVENUE

MUSIC-HALL
avec

### PRISE

Ce soir, il sera trop tard, votre place est-elle PRISE ?

*Location :* Elysées 49-34

## MOULIN ROUGE

Toute la presse
a enregistré le triomphe
de la Revue

LEW LESLIE'S
BLACK BIRDS

*Matinées :* Samedi et Dimanche à 2 h. 45
Location : Marcadet 43-48 et 43-49

## THEATRE du NOUVEL-AMBIGU

### AU BAGNE

5 actes et 3 tableaux tirés du roman
d'ALBERT LONDRES
par MAURICE PRAX et HARRY MASS
avec
Lucienne BOYER
Jacques VARENNES
Eugène DIEUDONNÉ

Location : Nord 36-31

CINEMONDE FAIT AIMER LE CINEMA